

de ses ornements; que toutes ses actions et toutes ses paroles soient un enseignement pour les peuples. Sans les clochettes, les diverses couleurs, les perles et les fleurs des vertus, il ne peut pas entrer dans le sanctuaire, ni même avoir le nom de pontife. Cette courte élucubration, je l'ai dictée à la hâte, lorsque déjà les câbles étaient détachés du rivage et que les matelots faisaient entendre leurs clameurs; voilà ce qui s'est offert à ma mémoire, ce que j'avais réuni par de longues lectures dans le Rational de mon cœur. Je comprenais du reste que je cétais à l'impétuosité de la parole beaucoup plus que je n'obéissais à la réflexion d'un homme qui écrit: mon discours se précipitait avec le désordre d'un torrent. Dans le catalogue des ouvrages de Tertullien se trouve indiqué un livre sur les ornements d'Aaron, livre que je n'ai pas encore pu trouver. Si vous avez mis la main dessus à cause des ressources qui affluent à Rome, je vous en prie, ne comparez pas à ce fleuve ma petite goutte d'eau. Ce n'est pas à la mesure des grands génies, c'est à mes propres forces que je dois être mesuré.

## LETTRE LXV.

A LA VIERGE PRINCIPIA.

## Explication du psaume XLIV.

Ce psaume, qui commence ainsi: « De mon cœur s'est échappée la bonne parole, » est l'épithalame de Jérôme

sus-Christ et de l'Eglise son épouse; Jérôme en donne l'interprétation à la vierge romaine Principia, mais après avoir repoussé les calomnies dirigées contre lui-même et contre les femmes auxquelles il adressait souvent, de préférence aux hommes, ses commentaires des Livres saints.

1. Je sais, Principia, ma fille dans le Christ, que beaucoup me blâment de ce que parois j'écriis à des femmes, mettant ainsi le sexe faible au-dessus du sexe fort. Je dois donc commencer par répondre à mes détracteurs, et puis j'aborderai le petit traité que vous m'avez demandé. Si les hommes m'interrogeaient sur les Ecritures, ce n'est pas aux femmes que je m'adresserais. Si Barac eût voulu marcher au combat, Debhora n'aurait pas eu l'honneur du triomphe après la défaite des ennemis. *Judic. v.* Jérémie est renfermé dans une prison, xxx; et, comme Israël sur le point de périr n'a pas reçu la visite d'un prophète, c'est une femme, Oïla, que Dieu suscite à ce peuple. *IV Reg. xxii.* Les prêtres et les pharisiens crucifient le Fils de Dieu; et Marie Madeleine pleure au pied de la croix, prépare des parfums, cherche le Sauveur dans le sépulcre, interroge le jardinier et reconnaît le Seigneur, se rend auprès des apôtres et leur annonce qu'elle l'a trouvé. Eux doutent, elle est pleine de foi. Elle habite la tour, on plutôt elle est la blanche tour du Liban, qui regardé du côté de Damas, *Cant. vii.* c'est-à-dire le sang du

ritatem mente concipiat, et toto cum habitu resonet et ornata; ut quicquid agit, quicquid loquitur, sit doctrina populorum. Absque tintinnabulis enim et diversis coloribus, et gemmis foribusque virtutum, nec Sancta ingredi potest, nec nomen Antistitis possidere. Hæc ad unam leucibratunculam cum jam funis solveretur a littore et nante crebris inclamarent, proprio sermone dictavi, quæ memoria tenere poteram, et quæ diuturna in Rationali pectoris mei lectione congesteram; satis intelligens magis me loquendi impetu quam judicio scribentis fluere, et more torrentis turbidum proferre sermonem. Fertur in indice Septimii Tertulliani liber de Aaron vestibus, qui interim usque ad hæc diem a me non est repertus. Si a vobis propter celebritatem Urbis fuerit inventus, quæso ne meam stillam illius flumini comparetis. Non enim magnorum virorum ingenis, sed meis sum viribus estimandus.

## EPISTOLA LXV.

AD PRINCIPIAM VIRGINEM, SIVE EXPLANATIO PSALMI XLIV. Quadragesimum quartum Psalmum, cujus initium est, *E-ructavit cor meum verbum bonum*, in quo sponsi Christi

sponsæque Ecclesie epithalamium canitur, Principie Romane virgini, post defensum a calumniis se ac muliebrem sexum, quem in expositione Scripturarum maribus interdum præferebat, interpretatur.

1. Scio me, Principia, in Christum filia, a plerisque reprehendi quod interdum scribam ad mulieres, et fragilliore sexum maribus præferam. Et idcirco de hoc primum obtractatoribus meis respondere, et sic venire ad disputatunculam quam rogasti. Si viri de Scripturis quaererent, mulieribus non loquerer. Si Barac ire ad prælium voluisset, Debhora de victis hostibus non triumphasset. *Jud. v.* Jeremias carcere clauditur, *Jer. xxxvi.* et quia periturus Israel virtum non receperat prophetantem, Oïla eis mulier suscitatur. *IV Reg. xxii.* Sacerdotes et Pharisei crucifigunt Filium Dei; et Maria Magdalene plorat ad crucem unguenta parat, quaerit in tumulo, hortulanum interrogat, Dominum recognoscit, pergit ad Apostolos, repertum nunciat. Illi dubitant, ista condidit: vere *ψαλμῶν*, vere turris candoris et Libani, quæ prospiciat faciem Damasci, *Cant. vii.* sanguinem videlicet Salvatoris ad sacci penitentiam provocantem. Defecerunt

Sauveur, qui nous appelle au sac de la pénitence. Sara a vieilli, et voilà pourquoi Abraham, au lieu d'elle, entend cette parole: « Tout ce que vous dit Sara, écoutez-le. » *Genes. xviii.* Elle a perdu les facultés que vous n'avez jamais eues. La virginité absorbe le sexe; une vierge porte le Christ dans son corps: elle possède déjà ce qu'elle doit être. Rebecca s'avance pour interroger Dieu; et voici l'oracle qu'elle entend conforme à sa réponse: « Deux nations sont dans ton sein, et tu donneras naissance à deux peuples qui seront divisés. » *Genes. xxv.* Elle engendre deux êtres en opposition: pour vous, chaque jour vous en concevez un, vous l'enfantez; il vient à la lumière, fécond dans son unité, multiple dans sa majesté, égal dans la trinité. Marie, sœur de Moïse, chante les victoires du Seigneur; *Exod. xv.* Rachel marque de son nom pour la suite des siècles notre Bethléem ainsi que Ephraïma. *Genes. xxxv.* Les filles de Salphaad sont jugées dignes de partager l'héritage avec leurs frères. *Num. xxvii.* Ruth, Esther et Judith acquièrent une telle gloire que des livres sacrés portent leur nom. La prophétesse Anne met au jour un fils qui sera lévite, prophète, juge, digne de toute vénération, et l'offre dans le tabernacle de Dieu. *I Reg. i.* 2. La femme de Thecuc ferme la bouche à David par une question, l'instruit par une énigme, l'apaise par l'exemple de Dieu même.

Saræ muliebria, et ideo Abraham ei subijcitur, et dicitur ad eam: « Omnia quæ dicit tibi Sara, audi vocem ejus. » *Gen. xviii.* Illi defecerunt muliebria, tu nunquam habuisti muliebria. Sexus devoratur a virgine, Christum portat in corpore. Jam possidet quod futura est, Rebecca pergit ad interrogandum Deum, et sua responsione condigna audit oracula: « Duæ gentes in utero tuo, et duo populi de ventre tuo dividuntur. » *Gen. xxv.* Illa duos generat dissidentes; tu unum quotidie concipis, parturis, generas, unione fecundam, majestatem multiplicem, trinitate concordem. Maria, soror Moysi, victorias Domini canit, *Exod. xv.* et Rachel Bethleem nostram atque Ephraïmam stirpe nominis sui signat in posteris. *Gen. xxxv.* Filie Salphaad hereditatem inter fratres merentur accipere. *Num. xxvii.* Ruth et Esther et Judith tante glorie suat ut sacris voluminibus nomina indiderint. Anna Prophetissa generat filium Levitam, Prophetam, Judicem, sacro crimine venerabilem, et offert eum in tabernaculo Dei. *I Reg. i.* 2. Thecucites mulier regem David interrogatione concludit, ænigmatè docet, exemplo Dei mitigat. *II Reg. xiv.* Leginus et allam sa-

*II Reg. xiv.* Nous lisons qu'une autre femme, quand la ville était assiégée, quand à cause d'un rebelle le chef de l'armée Joab ébranlait les murailles à coups de bélier, parla au peuple dans sa sagesse, et par son autorité de femme conjura le péril d'une si grande multitude. *II Reg. x.* Faut-il parler de la reine de Saba qui vint des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon, et qui doit, au témoignage du Seigneur, condamner tous les hommes de Jérusalem? Elisabeth prophétise par son enfant et sa parole. *Matth. ii.* Anne, fille de Phanuel, devient dans le temple le temple même de Dieu, et par son jeûne quotidien obtient le pain céleste. *Luc. i.* Les saintes femmes suivent le Sauveur, et le servent de leur propre bien. *Ibid. ii.* Celui qui de cinq pains nourrit cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants, ne refuse pas d'être alimenté par les saintes femmes. Il parle avec la Samaritaine sur le bord du puits, et trouvant sa nourriture dans la conversion de cette femme à la foi, il oublie les aliments qu'on avait achetés. Apollo, cet homme apostolique et si versé dans la loi, reçoit les leçons d'Aquila et de Priscille, qui l'instruisent dans la voie du Seigneur. *Act. xviii.* Puisqu'un apôtre n'eut pas à rougir de recevoir les leçons d'une femme, pourquoi serait-il honteux pour moi d'instruire les femmes après les hommes?

pientem feminam, quæ cum obsideretur civitas, et propter unum perduellum, dux exercitus Joab muros ariete quater, locuta est ad populum in sapientia sua, et tante multitudinis periculum, muliebri auctoritate sedavit. *II Reg. x.* Quid loquar de regina Saba, quæ venit a finibus inter interrogandum Deum, et testimonio Domini condemnata est omnes viros Jerusalem? Elisabeth utero prophetat et voce. *Matth. ii.* Anna filia Phanuelis in templo, templum efficitur Dei, et quotiliano jejuniò, celestem invenit panem. *Luc. i.* Sequuntur mulieres Salvatorem, et ministrant ei de substantia sua. *Ibid. ii.* Ille qui de quinque panibus, quinque millia hominum, exceptis mulieribus et parvulis, aluit, escas sanctorum mulierum non recusat accipere. Cum Samaritana loquitur ad puteum, et saturatur conversione credentis, cibus qui coempti fuerant negligit. Apollo virum Apostolicum et in lege doctissimum, Aquila et Priscilla erudiunt, et instrunt eum de via Domini. *Act. xviii.* 25. Si doceri a femina non fuit turpe Apostolo, mihi quare turpe sit post viros docere et feminas?

2. Hæc et Isidorus dicit, *expovciv*, filia, perstrixit hre-

2. J'ai sommairement rappelé ces choses, ma bien respectable fille, pour que vous ne rougisiez pas de votre sexe, et que les hommes ne s'enorgueillissent pas de leur, eux que l'Écriture condamne en louant la vie de certaines femmes. Je suis dans la joie, mon esprit tressaille en quelque sorte d'allégresse, lorsque je rencontre à Babylone Daniel, Ananias, Azarias et Misael. Oh! qu'ils sont nombreux les vieillards et les juges d'Israël que le roi de Babylone fait brûler dans sa fournaise! Que de Susannes, dont le nom signifie *lis*, qui par la blancheur de l'innocence forment des guirlandes à l'époux, et changent la couronne d'épines en une couronne de triomphateur! Vous avez comme modèles dans l'étude des Livres saints, dans la pureté d'âme et de corps, Marcella et Asella. L'une vous conduira à travers des prairies verdoyantes et les fleurs variées des œuvres divines, à celui qui dit dans le Cantique des Cantiques : « Je suis la fleur des champs et le lis de la vallée. » *Cant.* II, 1. L'autre, elle-même fleur du Seigneur, méritera d'entendre avec vous : « Comme le lis au milieu des épines, ainsi ma bien-aimée au milieu des autres filles. » *Ibid.* 2. Et puisque nous voilà parlant des fleurs et des lis, images toujours appropriées à la virginité, je juge convenable, écrivant à la fleur du Christ, d'apprécier les fleurs diverses.

3. En relisant ce psaume quarante-quatrième,

viter, ut nec te poniteret sexus tui, nec viros nomen suum erigeret; in quorum condemnationem, feminarum in Scripturis sanctis vita laudatur. Gaudeo, et vultu quodum tripudii effertur animus meus, cum in Babylone invenitur Daniel, Ananias, Azarias, Misael. O quam multi sunt senes et Judices Israel, quos rex Babyloicus frigit in sartagine sua! Quam multae Susannes, quod interpretatur *lilium*, quae candore pudicitiae sponso sarta componunt, et coronam spinarum mutant in gloriam triumphantis! Habes ibi in studio Scripturarum, et in sanctimonialia mentis et corporis Marcellam et Asellam : quarum altera te per prata virentia, et varios divinarum Voluminum flores, ducet ad eum qui dicit in Cantico : « Ego flos campi, et lilium convallium; » *Cant.* II, 1; altera ipsa flos Domini tecum mereatur audire : « Ut lilium in medio spinarum, sic proxima mea in medio filiarum. » *Ibid.* 2. Et quia de floribus et liliis loqui cepimus, semperque virginitas floribus comparatur, opportuna mihi videtur ut, ad florem Christi scribens, de multis floribus disputem.

3. Quadragesimum quartum Psalmum legens, in ti-

j'ai vu dans l'intitulé : « Pour la fin, pour ceux qui seront changés, pour l'intelligence des enfants de Coré, cantique pour le bien-aimé. » Le texte hébreu porte : LAMANASSE AL SOSANNIM LABNE CORE MESCHIL SUR DIDOTI; ce que nous traduirions ainsi : « Au vainqueur, pour les lis des enfants de Coré, cantique du bien-aimé pour l'instruction. » Symmaque, selon sa coutume, explique en traduisant : « Triomphe pour les fleurs. » Le mot SOSANNIM se rend donc par « pour ceux qui doivent être changés, » ou bien par *les lis et les fleurs*; MESCHIL signifie *érudition* ou *très-instruit*; SM, *cantique*; DIDOTI est le nom antique de Salomon, qui dans un autre sens est appelé *pacifique*. Quatre psaumes, quoique différenciant entre eux par la dernière partie du titre, commencent de la même façon : le quarante-quatrième, le cinquante-neuvième, le soixante-huitième, le soixante-dix-neuvième; les deux du milieu portent le nom de David, le premier et le dernier portent ceux des enfants de Coré et d'Asaph. Ce n'est pas le moment de les expliquer tous, bornons-nous à celui que nous avons entrepris.

4. L'expression « ceux qui doivent être changés à la fin des siècles, » répond exactement à cette parole de l'Apôtre : « Nous dormirons tous, mais nous ne serons pas tous transformés; » I *Corinth.* XV, 51; et c'est à bon droit

tulo reperi : « In finem pro his qui commutabuntur, filiorum Core intelligentia, Canticum pro dilecto. » In Hebraico scriptum est LAMANASSE AL SOSANNIM LABNE CORE MESCHIL SIA DIDOTI; quod nos in Latinum vertimus : « Victori, pro liliis filiorum Core eruditioris Canticum amantissimi. » Symmachus more suo manifestus, « triumphum pro floribus » interpretatus est. Igitur SOSANNIM, vel, « pro his qui commutandi sunt, » vel in *lilia* transferretur et *flora*; MESCHIL quoque et « eruditionem et doctissimum » sonat; SM, *canticum*; DIDOTI antiquum Salomonis est nomen, quia alio sensu *pacificus* appellatur. Quatuor autem Psalmi, licet in posteriori titulorum parte dissentiant, hoc principio praeponuntur, quadragesimus quartus, quinquagesimus nonus, sexagesimus octavus, septuagesimus nonus; et quibus duo medii inscribuntur, David; primus et novissimus, « Filiorum Core et Asaph. » De cunctis dicere non est hujus temporis cum cepimus; explicemus.

4. Recte, « qui in saeculorum fine mutandi sunt, » de quibus Apostolus loquitur : « Omnes dormiemus, sed non omnes immutabimur; » I *Cor.* XV, 51; referuntur

que cela se rapporte à la fin. Un tel mystère dispose le lecteur à l'intelligence du sens spirituel. Quand le sens est simple et facile à saisir, il n'est pas nécessaire de tenir en éveil l'entendement de l'auditeur, et de lui dire : « Qui a des oreilles pour entendre, entende. » *Math.* XIII, 9. De plus, le cantique est chanté pour le bien-aimé, car c'est à cause de lui que viendra pour les saints la transformation promise. Elle a déjà lieu dans cette vie, pourrait-on dire, lorsque nous dépouillons le vieil homme et que nous revêtons le nouveau, « celui qui se renouvelle dans la connaissance, selon l'image du Créateur, alors que contemplant la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, passant de la gloire à la gloire. » Il n'est pas même de temps où le saint ne change, oubliant le passé et se portant vers l'avenir; l'homme intérieur se renouvelle en nous de jour en jour; et Dieu, quoiqu'il soit immuable et qu'il ait dit par le prophète : « Je suis Dieu, et je ne change pas, » *Malach.* V, 6, a cependant pour nous changé de face et revêtu la forme d'esclave; passant ensuite de la Judée chez les Philistins, mot qui signifie *tombant sous la coupe*, — et dans le fait ils s'étaient enivrés au calice d'or de Babylone, — il a d'abord été repoussé avec dérision à cause de la folie de la croix, puis accueilli avec gloire

à cause de ses triomphes. Le bien-aimé est celui dont Isaïe parle en ces termes : « Je chanterai au bien-aimé le cantique de ma vigne; » *Isa.* V, 4; et dont il est dit dans l'Évangile : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances; écoutez-le. » *Math.* XVII, 5. Ce n'est plus un prophète seulement, c'est le chœur tout entier des enfants de Coré, qui chante maintenant ses louanges. Or, qui sont les enfants de Coré, c'est-à-dire de la *tête chauve*, on l'expliquerait plus opportunément à propos du quarante-unième psaume. Nous voyons que le texte est en rapport avec ce titre du cantique, par les allégories dont il est rempli, comme lorsqu'il est ordonné à la jeune fille d'oublier son vieux père, pour se préparer à son union avec le roi. Le vainqueur est celui qui tient ce langage : « Ayez confiance, j'ai vaincu le monde; » *Joan.* XVI, 33; celui à qui s'adresse cette prière de l'adolescent : « De toi viennent la victoire, la sagesse et la gloire, et moi je suis ton serviteur. » III *Esdr.* IV, 59; on le sait bien lorsqu'on remporte la victoire en même temps que le Seigneur, lorsqu'on participe à ses triomphes, et qu'avec la blancheur des bonnes œuvres et la variété des vertus, on tresse au Sauveur une couronne inaccessible de gloire.

5. « De mon cœur s'est échappée la bonne parole. » Au lieu de cela, Symmaque traduit :

ad finem. Et hoc ipsum mysterium lectorem preparat ad intelligentiam spiritalem. Ubi enim simplex et apertus est sensus, quid necesse est audientem intelligentiae praeconeri, et dici ad eum : « Qui habet aures audiendi, audiat? » *Math.* XIII, 9. Canticum quoque canitur carissimo atque dilecto, quia propter illum venit sancta promissa mutatio. Quae quidem et in hac vita intelligi potest, quando eximur veteri homine et induimur novo, « qui renovatur in cognitione secundum imaginem Creatoris, et gloriam Domini contemplantes, in eandem imaginem transformamur quasi a gloria in gloriam. » Nec est tempus ullum quo non muletur sanctus, praeteritorum obliviscens et in futurum se extendens, cum interior noster homo renovetur de die in diem, et immutabilis Deus qui loquitur per prophetam : « Ego Deus, et non mutor, » *Malach.* V, 6, propter nos mutaverit faciem suam, formamque servi acceperit, et de Judaea transmigrans ad Philistiniam, qui interpretatur *poceulo corruentes* (inebriati enim fuerant aureo calice Babyloenis) primum derisus sit propter stultitiam crucis, deinde susceptus

propter gloriam triumphorum. Carissimus autem ille est de quo Isaïas canit : « Cantabo Canticum dilecto meo; » *Isa.* V, 4; et Evangelium : « Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacuit, hunc audite. » *Math.* XVII, 5. Cui non unus Propheta, sed omnis chorus filiorum Core nunc laudes canit. Qui sint autem filii Core, id est, *Calvaria*, in quadragesimo primo Psalmo competentius disputatur. Et ut sciamus textum Cantici titulo convenire, mutationem de alio ad aliud dicit, ut filia cui praecipitur ut antiqui parentis obliviscatur, regis se amplexibus pareat. Victorem autem eum esse qui dicit : « Confidite, ego vici mundum (a); » *Joan.* XVI, 33; et ad quem ista adolescentis oratio est : « A te victoria, et sapientia, et gloria, et ego tuus servus. » III *Esdr.* IV, 59, profecto novit qui, Domino vincente, superavit, et est particeps triumphorum ejus, et qui immarcescibilem gloriae coronam, de candore honorum operum et de varietate virtutum, texit Salvatori.

5. « Erucavit cor meum verbum bonum. » Pro quo interpretatus est Symmachus : « Commotum est cor

F (a) Mirum ex apocrypho Esdræ libro testimonium adduci ab Hieronymo, qui ab hujusmodi scriptis cum praeis abhorreat; unde et alibi contra Vigilantium scribens, « Proponis, » inquit, « mihi librum apocryphum, qui sub Esdræ nomine a te et similibus tui legitur; » et paulo post : « Quid necesse est in manus quod Ecclesia non recipit? »

« Mon cœur a été remué par la bonne parole. » C'est faire entendre que le cœur de celui qui parle a été remué par la parole d'un autre, et que le Saint-Esprit déroulant à ses yeux les futurs mystères du Christ, celui-là a lui-même pris la parole; il a parlé de cet événement comme les autres en avaient parlé. Dans sa signification ordinaire, l'éruetation est produite par la digestion des aliments que l'estomac transforme. Or, de même que l'éruetation varie selon la nature de ces mêmes aliments, et dénonce par l'odeur s'ils sont bons ou mauvais; de même la parole manifeste les pensées de l'homme intérieur : « C'est de l'abondance du cœur que la bouche parle. » *Matth.* xii, 34. Le juste remplit son âme d'une nourriture saine, et, quand il est rassasié des célestes doctrines, il produit au dehors le bien qui se trouvait renfermé dans le trésor d'un cœur pur; il peut dire avec l'Apôtre : « Désirez-vous exprimer que le Christ parle réellement en moi? » Il *Corinth.* xiii, 3. Quelques-uns veulent que le prophète ait mis ce langage dans la bouche du Père, le représentant comme ayant produit au dehors, du fond de son être, du plus intime de son cœur, le Verbe qui résidait éternellement en lui, d'après cet oracle d'un autre psalme : « Je t'ai engendré de mon sein avant l'étoile matinale. » *Psalm.* cix, 3. Comme le sein ne saurait être pris ici dans le sens matériel, la division de la matière n'existant pas en Dieu,

meum verbo bono; » indicans ad alterius sermonem cor dicentis esse commotum, et Spiritu Sancto futura Christi sacramenta pendente, etiam hunc in eloquium propulsisse; ut quemadmodum ceteri de adventu ejus locuti sunt, et iste loqueretur. Ruclus autem proprie dicitur digestio cibi, et concocturum escarum in ventum efflatio. Quomodo enim iuxta quædam ciborum de stomacho ruclus erumpit, et huius vel mali odoris flatus indicium est, ita interioris hominis cogitationes verba profertur, et ex abundantia cordis os loquitur. » *Matth.* xii, 34. Justus comedens replet animam suam, cumque sacris doctrinis fuerit satius, de boni cordis thesauro profert ea quæ bona sunt; et cum Apostolo loquitur: « An experimentum queritis ejus qui in me loquitur Christus? » Il *Cor.* xiii, 3. Quidam ex persona Patris dictum intelligi volunt, quod ex imis vitalibus et cordis arcanis, Verbum suum quod in se erat semper, protulerit, iuxta alterius Psalmi vaticinium: « Ex utero ante luciferum genui te. » *Psal.* cix, 3. Ut quomodo uterum non significat uterum (neque enim Deus dividitur in membra) sed eandem substantiam Patriæ

mais indique seulement l'identité de nature dans le Père et le Fils; ainsi le cœur et la parole qui s'en échappe, sont encore une manifestation du Père et du Fils. Ce qui vient ensuite : « Je dis mes œuvres au roi, » ils le font accorder avec ce texte : « Il a dit, et les choses ont été faites; il a commandé, et la création s'est produite. » *Psalm.* xxxii, 9. Sur la parole du Père, le Fils a réalisé. Tout ce que le Père fait, le Fils le fait de même; c'est par le Fils, dans lequel il demeure, que le Père accomplit toutes ses œuvres.

6. « Je dis mes œuvres du roi. » Le cœur prophétique, sur le point d'annoncer les mystères du Christ et de l'Eglise, ne voulant pas se montrer trop inférieur à son sujet, et craignant dans sa conscience qu'on ne lui fit l'application de ce texte : « Pourquoi racontiez-vous mes justices, et vous arroyez-vous le droit de prêter votre bouche à mon témoignage? » *Psalm.* xux, 16, confesse ses œuvres au roi qu'il veut louer, afin qu'elles soient accueillies si elles sont bonnes, et purifiées si elles sont mauvaises. Il accomplit ainsi ce qui est ordonné : « Dites vous-même vos iniquités, pour obtenir la justification; » *Isa.* xliii, 26; puis encore : « Le juste se fait son propre accusateur au commencement de son discours. » *Prov.* xviii, 17. C'est l'usage de la langue hébraïque, aussi bien que du latin, d'appeler œuvres ou opuscles toute composition et tout écrit. Voilà pourquoi celui qui va

Filiique demonstrat; sic cor et verbum quod profertur ex corde, Patrem ostendat et Filium. Et quod sequitur: « Dico ego opera mea regi, » *Psal.* xxxii, 9, illi aptant intelligentie: « Ipse dixit, et facta sunt; ipse mandavit, et creata sunt; » quod dicente Patre, operatus sit Filius: omnia enim quæcumque Pater fecit, eadem et Filius facere similiter, et Patrem manentem in eo operantem cuncta per Filium.

7. « Dico ego opera mea regi. » Propheticus chorus Christi et Ecclesie sacramenta dicitur, in carmine videtur indignus, et ob conscientiam peccatorum dicitur ei: « Ut quid tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum? » *Psal.* xliii, 16, opera sua regi quem laudaturus est, confitetur, ut vel si bona sunt, ipse suscipiat, vel, si mala sunt, mundaque materia que apta est ad scribendum. Mea autem lingua in similitudinem scribæ velocis, quem notarium possumus intelligere, quodam signorum compendio, breviter Evangelii strictumque sermonem exaravit in tabulis cordis carnalibus. Si enim Lex per manum mediatoris digito Dei scripta est, et quod

célébrer les louanges du Seigneur, lui consacrer son chant ou son opuscule, au lieu d'invoquer les muses du paganisme, il invoque dès le début celui-là même qu'il va louer.

7. « Ma langue est comme la plume du scribe qui écrit avec rapidité. » Ce que nous avons ainsi rendu : « Ma langue est le stylet du scribe rapide. » Voilà le dernier trait du prologue; il faut le rattacher à ce qui précède : Pour louer Dieu, mon cœur a laissé déborder la bonne parole; c'est à lui surtout que j'ai consacré les œuvres par lesquelles je dois l'annoncer. J'ai donc préparé ma langue comme la plume ou le stylet, afin que l'Esprit-Saint s'en serve pour écrire dans l'intelligence et le cœur des auditeurs. A moi de lui fournir ma langue comme un instrument : à lui de faire retentir par cet instrument ses inspirations et ses oracles. Le stylet écrit sur la cire, la plume sur le papier ou les membranes, ou tout autre corps apte à recevoir l'écriture. Ma langue, telle que la main rapide et déliée d'un scribe ou d'un copiste, résume en quelques traits une sorte d'Évangile, un discours succinct, et le grave sur les tablettes vivantes du cœur. Si l'ancienne loi transmise par un médiateur fut écrite du doigt même de Dieu, si ce qui doit périr a reçu tant de gloire; à combien plus forte raison ne convient-il pas que l'Évangile, qui doit subsister à jamais, soit écrit par l'Esprit saint au moyen de ma langue, et que sa parole

carmen suum et opusculum consecrat ei, et pro Musis gentiliū, ipsum invocet in principio quem laudaturus est.

7. « Lingua mea calamus scribæ, velociter scribens. » Pro quo nos interpretati sumus: « Lingua mea stilus scribæ velocis. » Extrema pars prolugi est; et cum præcedentibus junge quod sequitur: Eructavit cor meum in laudes Dei sermonem bonum et opuscula mea quibus eum predicaturus sum, ipsi potissimum consecravi. Debeo ergo et linguam meam quasi stilum et calamum preparare, ut per illam in corde et auribus audientium scribat Spiritus Sanctus. Meum enim est quasi organum præbere linguam, illius quasi per organum sonare que sua sunt. Stilus scribit in cera; calamus vel in charta vel in membranis, aut in quacumque materia que apta est ad scribendum. Mea autem lingua in similitudinem scribæ velocis, quem notarium possumus intelligere, quodam signorum compendio, breviter Evangelii strictumque sermonem exaravit in tabulis cordis carnalibus. Si enim Lex per manum mediatoris digito Dei scripta est, et quod

soit vivement retracée par lui-même dans le cœur des croyants, pour la glorification de celui a qui il est dit dans Isaïe : « Hâte-toi d'enlever les déponilles, emporte rapidement ta proie? » *Isa.* viii, 1.

8. « Remarquable par sa beauté au-dessus des enfants des hommes. » Le texte hébreu porte : « Vous êtes le plus gracieux et le plus beau des enfants des hommes. » Le prologue étant fini, le corps du discours commence par une apostrophe au bien-aimé lui-même, à ce roi à qui sont consacrées les œuvres du prophète. On se demande néanmoins comment il est plus beau que que tous les enfants des hommes celui dont nous lisons dans Isaïe : « Nous l'avons vu, il était sans éclat et sans beauté; sa figure était fétide et ne paraissait plus parmi les enfants des hommes. C'était un homme couvert de plaies, sachant supporter les infirmités, et détournant sa face. » *Isa.* liii, 2 et seq. N'allez pas vous imaginer d'abord que l'écriture soit en contradiction avec elle-même. D'une part, c'est l'abaissement du corps sous l'ignominie des verges, des crachats, des soufflets, des clous et du gibet; de l'autre, la splendeur des vertus dans un corps vénérable et sacré. On ne veut pas faire ressortir la divinité du Christ en la comparant à la beauté des hommes, car il n'est pas possible d'établir une comparaison. On veut dire seulement qu'en dehors des humiliations de la croix, il est le plus

destructum est, glorificatum est; quanto magis Evangelium, quod mensurum est, per meam linguam scribetur a Spiritu Sancto; ut illius laudes ad quem in Isaiâ dicitur: « Velocter spolia detrahe, cito prædare, » *Isai.* viii, 1, velox in corde credentium sermo describat?

8. « Speciosus forma præ filiis hominum. » In Hebraico: « Decore pulchrior es filiis hominum. » Finito præmio, hinc narrationis exordium est, et fit apostropha ad ipsum amantissimum, et dilectum et regem, cui dicentis opera consecrata sunt. Queritur autem quomodo pulchrior sit cunctis filiis hominum, de quo legitur in Isaiâ: « Vidimus eum, et non habebat speciem neque decorem; sed erat species ejus inlonorata et deficiens a filiis hominum. Homo in plaga positus, et sciens ferre infirmitatem, quia avertit faciem suam. » *Isai.* xxxv, 2 et seqq. Nec statim Scriptura dissonare videtur; quia ibi ignobilitas corporis propter flagella et sputa et alapas et clavos et injurias patibuli, commemoratur; hic pulchritudo virtutum in sacro et venerando corpore. Non quo divinitas Christi hominibus comparata

beau de tous. Vierge née d'une vierge, il doit la vie, non à la volonté de l'homme, mais à Dieu (1). S'il n'avait pas eu sur le visage et dans les yeux quelque chose de céleste, jamais les apôtres ne se fussent au premier appel rangés à sa suite, et ceux qui venaient pour s'emparer de lui ne fussent pas tombés à la renverse. *Joan. xvii*. Dans le texte même que nous venons de citer : « C'était un homme couvert de plaies et sachant supporter les infirmités, » se trouve indiquée la cause de ce qu'il a souffert : « Il a détourné sa face; » ce qui signifie que, retirant au corps la puissance de la divinité, il l'a livré aux outrages. Quelques-uns ne séparent pas ce dernier trait de ceux qui précèdent, et font ainsi rapporter cette beauté supérieure dont il est parlé, non au Christ lui-même, mais à son enveloppe fragile.

9. « La grâce est répandue sur vos lèvres, et voilà pourquoi Dieu vous a béni pour l'éternité. » La Vulgate remplace la bénédiction par l'onction. Sachez que cette erreur des copistes ne remonte pas aux Septante traducteurs, qui dans ce point s'accordent avec le texte hébreu. Quand nous lisons : « Jésus avançant en âge, en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes; » *Luc. ii, 52*; et dans un autre endroit : « Ils étaient en ad-

(1) On a beaucoup dit, dans la suite des siècles, sur l'extérieur de notre Seigneur Jésus-Christ. Enait-il le plus beau des enfants des hommes? et les termes de cette prophétie doivent-ils être entendus de la beauté plastique? Ne faut-il pas, au contraire, dire de lui, sans métaphore, dans le sens naturel, avec un autre prophète : « Il n'a ni grâce ni beauté? » Ne convient-il pas mieux de croire qu'il avait rien de frappant ni dans un sens ni dans l'autre? Notre saint docteur semblait pencher vers cette dernière opinion, à part le trait divin qu'il relève; aucune n'est appuyée sur des monuments d'une valeur réellement historique.

formosior sit; hæc enim non habet comparationem; sed absque passionibus crucis, universis pulchrior, Virgo de Virgine, qui non ex voluntate viri, sed ex Deo natus est. Nisi enim habuisset et in vultu quiddam oculisque sidereum, nunquam eum statim secuti fuissent Apostoli, nec qui ad comprehendendum eum venerant, corripissent. *Joan. xvii*. Denique et in præsentis testimonio, in quo ait : « Homo in plaga positus et sciens ferre infirmitatem, » reddit causas quare ista perpessus sit; « quia avertit faciem suam, » id est, paululum divinitate subtracta, corpus injuria dereliquit. Quis hunc versiculum superioribus copulavit, ut quædam forma præ illis hominum, non ad Christum, sed ad calamum referatur.

7. « Effusa est gratia in labiis tuis, propterea benedixit te Deus in æternum. » In Editione Vulgata pro benedixit, unxit legitur. Sed sciendum quod error scriptorum Septuaginta Translatoribus non debet imputari, qui hoc loco cum Hebraica Veritate concordant. Legentes illud : « Jeun proficiebat etate et sapientia et gratia apud Deum et homines; » *Luc. ii,*

miration sur les paroles pleines de grâce qui sortaient de sa bouche; » *Matth. vii, 16*; puis aussi : « Sa parole était dans la puissance; » *Marc. vi, 7*; nous pouvons comprendre en quel sens il est dit : « La grâce est répandue sur vos lèvres. » A son époque Noé trouva grâce devant le Seigneur, et Moïse ensuite, et tous les prophètes; mais la grâce complète et surabondante était répandue sur les lèvres du Sauveur, puisqu'en peu de temps elle remplit l'univers entier. Lui-même a paru dans le monde comme un époux qui sort de la chambre nuptiale : « Il s'est élané des suprêmes hauteurs du ciel, et sa course le ramène à ces mêmes sommets. » *Psal. xvii, 6, 7*. Marie, la vierge sainte, parce qu'elle a conçu celui en qui réside la plénitude entière de la divinité par sa substance même, est saluée pleine de grâce. *Luc. i*. L'Apôtre à son tour, sachant que sa prédication a triomphé de toutes les doctrines du monde, non par l'éloquence humaine, mais par la vertu de Dieu, s'exprime en ces termes : « Mon discours et ma prédication ne consistent pas dans les paroles habilement combinées de la sagesse terrestre, mais dans la manifestation de l'esprit et de la vertu, afin que votre foi repose sur la vertu de Dieu, et non sur la sagesse des hommes. » *I Theasal. i, 5*. Comme

52; et in alio loco : « Admirabantur super verbis gratiæ ejus que egrediebantur de ore illius; » *Matth. vii, 16*; et quod « In potestate habebat sermonem; » *Marc. vi, 7*; intelligere possumus quo sensu dictum sit : « Effusa est gratia in labiis tuis. » Nœ invenit gratiam coram Domino in diebus suis, et Moyses, et reliqui Prophetarum. Sed omnis gratiæ multitudo in labiis Salvatoris effusa est, que in brevi tempore totum implevit orbem. Et ipse tanquam sponsus processit de thalamo suo : « A summo celo egressus ejus, et occursum illius usque ad summum ejus. » *Psal. xvii, 6, 7*. Nam et sancta Maria, qui conceperat eum in quo omnis plenitudo divinitatis habitat corporaliter, plenam gratiam salutatorum. *Luc. i*. Et Apostolus sciens divinitatem suam, non in eloquentia seculari, sed in virtute Dei, omnes mundi superasse doctores, ait : « Et sermo meus et prædicationis mea, non in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis, sed in ostensione spiritus et virtutis, ut sit fides nostra non in sapientia hominum, sed in virtute Dei. » *I Theas. i, 5*. Sequæ ipsam reprehendens, quia dixerat : « Amplius autem omni-

il venait de dire : « J'ai travaillé plus que tous, » se reprenant aussitôt, il ajoute : « Mais ce n'est pas moi, c'est la grâce de Dieu, qui travaille avec moi; » puis encore : « Car sa grâce qui est moi n'aura pas été stérile. » *Corinth. xv, 10*. C'est à proprement parler dans le Sauveur que réside la parole qui doit se répandre; et par là nous est manifestée l'abondance de la grâce, selon cette prophétie : « Je répandrai de mon esprit sur toute chair; » *Joel. ii, 28*; et ce mot de l'Apôtre : « La charité de Dieu s'est répandue dans nos cœurs. » *Rom. v, 5*. Et remarquez que le Fils de Marie rapporte à sa personne l'intelligence de tout ce qui est dit. C'est à cause de la grâce de ses lèvres qu'il est béni pour l'éternité; et l'Apôtre nous enseigne quelque chose de semblable : « Il s'est humilié, devenant obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix; voilà pourquoi Dieu l'a exalté et lui a donné un nom au-dessus de tout nom. » *Philipp. ii, 8*. De même que les abaissements de la passion s'attachent à la forme d'esclave, tandis que l'exaltation et la gloire du nom reçu reviennent au Père; de même l'effusion de la grâce et l'éternelle bénédiction se rapportent à celui qui peut s'humilier et se relever.

10. « Ceignez le glaive à votre flanc, vous qui possédez toute puissance. Dans votre éclat et votre beauté... » L'hébreu porte : « Dans votre

gloire et votre splendeur. » J'ai la persuasion que vous comprenez parfaitement ce passage, que vous militez portant le glaive du Christ. Pour vous faire encore mieux comprendre que la virginité tient le glaive de la pudeur, avec lequel elle retranche les œuvres charnelles et terrasse les voluptés, je vous rappellerai que la gentilité elle-même, malgré ses erreurs, représente armées les déesses vierges. Pierre aussi ceignit l'épée, et tenait à la main la lampe allumée. Qu'une leçon de chasteté nous soit donnée dans ce texte, je puis rapidement vous le montrer par quelques exemples. Abraham, au moment d'envoyer son serviteur chercher une épouse pour son fils Isaac, tient un langage qui ne permet pas de douter qu'il ne fasse allusion à la race dont il sera le père, et qui rappelle celui que nous discutons. Jacob, après avoir lutté avec cet homme qui lui était apparu près du torrent de Jaboc, alors qu'il venait de quitter la Mésopotamie et qu'il entrait dans la terre de promesse, n'obtint pas le nom d'Israël sans avoir reçu la même leçon. Il la rappelle encore en disant à son fils : « Un prince ne manquera pas dans la race de Juda, il sortira toujours un chef de sa famille. » Cette image reparait encore lorsque Joseph, au moment de la mort, adjure ses enfants de ne pas l'ensevelir en Égypte. Nous lisons aussi dans le livre des Juges : « Gédéon avait

bus laboravi, » statim intulit : « Non autem ego, sed gratia Dei, que mecum est; » et rursum : « Quia gratia ejus qui in me est, non fuit vaena. » *I Cor. xv, 10*. Proprie autem in Salvatore verbum effusionis adjungitur, ut significet gratiæ largitatem, secundum illud : « Effundam de spiritu meo super omnem carnem; » *Joel. ii, 28*; et : « Caritas Dei diffusa est in cordibus nostris. » *Rom. v, 5*. Et nota quod omnium que dicuntur intelligendum ad personam referat, qui assumptum ex Maria est, quod propter gratiam laborum in æternum benedictus esse dicitur; tale quid et Apostolo predicato : « Humiliavit se, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. Propter quod Deus illum exaltavit, et dedit illi nomen super omne nomen. » *Philipp. ii, 8*. Sicut enim ubi forma servi, passionis injuria est, et exaltatio nominis que donatio ad Patrem redit; ita hic effusio gratiæ et benedictio in sempiternum, ad eum referendus est qui potest humiliari et crescere.

10. « Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime. Specie tua, et pulchritudine tua... » In Hebræo : « Accingere gladio tuo super femur tuum,

fortissime. Gloria tua et decore tuo. » Istum arbitror te locum optime intelligere, accinctum Christi gladio militare. Ut autem scias semper virginitatem gladium habere pudicitia, per quem truncat opera carnis et superat voluptates, Gentilis quoque error Deas virgines finxit armatas. Accinxit et Petrus lumbos suos, et ardentem lucernam habuit in manibus suis. Quod autem femur significet operam nuptiarum, his breviter exemplis doceberis. Abraham militans ad uxorem querendam filio suo Isaac, dicit Majori domus sue : « Pone manum tuam super femore meo, et adjurabo te per Dominum Deum cæli. » *Gen. xxiv, 2*. Non dubium quin per eum qui de ejus semine erat natusurus Jacob, postquam luctatus est cum homine qui ei apparuerat ad torrentem Jaboc, Mésopotamiam derelicta, et terram Repromissionis ingrediens, non ante Ierem sortitus est nomen quam nervus femoris ejus amarerit. Et ad filium : « Non deficiat princeps ex Juda, neque dux de femoribus ejus. » *Gen. xlvii, 50*. Et rursum ipse morturus Joseph adjurat in femore suo ne eum in Ægypto sepeliant. In iudicium quoque libro legitur : « Gedeoni erant filii septuaginta, qui egressi sunt de

soixante-dix fils, dont aucun n'était adopté. » *Judic.* viii, 30. Il est dit dans le Cantique des Cantiques : « Voilà le lit de Salomon ; soixante-dix forts, choisis parmi les puissants d'Israël, sont rangés autour, tous armés du glaive, formés aux combats, homme debout et glaive appuyé sur son flanc. » *Cant.* iii, 7, 8. Par sa gloire donc et sa beauté, c'est-à-dire par l'éclat et le rayonnement de sa nature divine, il frappe de mort les passions terrestres ; né d'une vierge, il est le principe et le modèle de la virginité pour les vierges futures.

11. « Marchez avec courage, avancez et réglez. A cause de la vérité, de la douceur et de la justice, votre droite vous guidera merveilleusement. Voici le texte hébraïque : « Montez sans interruption dans votre beauté ; par égard pour la vérité et la douceur de la justice, votre droite vous guidera merveilleusement. » Le mot « votre beauté » se trouve donc deux fois écrit dans l'hébreu, pour que personne n'attribue cette répétition à la faute des copistes. Du reste, la répétition est une figure connue des rhéteurs. Selon la forme du panégyrique, adoptée par ceux qui font l'éloge de quelqu'un, il l'exhorte à marcher au combat, couvert de ses armes, à ne plus abandonner la guerre commencée, à marcher en vainqueur sur les cadavres ennemis, afin d'établir son royaume au milieu de ceux qui il soustrait à la puissance du diable et réunis à sa

femoris ejus. » *Judic.* viii, 30. In Cantico Canticorum dicitur : « Ecce lectulus Salomonis, sexaginta potentis in circuitu ejus de potentibus Israel, omnes tenentes gladios, doci ad bellum, vir et gladius ejus super femur ejus. » *Cant.* iii, 7, 8. Gloria ergo et decore suo, sire specia et pulchritudine divinitatis sue, carnis opera mortificans, et natus ex virgine, futuris virginibus virginitatis princeps fuit.

11. « Et intende prospere, procede et regna. Propter veritatem et mansuetudinem et justitiam, et deducet te mirabiliter dextera tua. » In Hebraeo : « Decore tuo prospere ascende ; propter veritatem et mansuetudinem justitiam, et deducet te mirabiliter dextera tua. » Secundo scriptum est apud Hebræos, *decere tuo*, ne quis idipsum viliu librarium repetitum putet. Et est figura que, apud Rhétores, Repetitio nominatur. More ergo Panegyrici, quo laudatores loquuntur ad eos quos præcones offerunt, armatum cohortatur ad prælium, ut semel arrepta bella non deserat, et super hostium strages victor incedens, præparet sibi regnum in his quos de diaboli cripiens potestate, suo copulavit imperio ; et

royauté ; afin qu'il dise : « Pour moi, il m'a constitué roi dans Sion, sa montagne sainte. » *Psal.* ii, 6. Nul ne doute que vérité, douceur, justice ne soient autant de noms désignant le Christ, puisqu'il a dit de lui-même : « Je suis la voie, la vérité et la vie ; » *Juan.* xiv, 6 ; « Apprenez de moi, parce que je suis doux et humble de cœur. » *Math.* xi, 29. Il a été dit encore de lui : « Dieu l'a fait pour nous justice, rédemption et sainteté. » *I Corinth.* i, 36. Or tout cela s'applique au corps, et les membres devront servir à réaliser ces grandes choses. La victoire du Maître est le triomphe des serviteurs : la science du Maître fait le progrès des disciples. Quant à ce qui suit : « Votre droite vous guidera merveilleusement, » il faut l'entendre des miracles qu'il accomplira et qui sont retracés dans l'Évangile, ou bien d'une manière métaphorique du carnage qu'il aura fait de ses ennemis. « Le cœur du sage est dans sa main droite, et le cœur de l'insensé est dans sa main gauche. » Le Christ tout entier se trouve à droite, et l'Antichrist à gauche. L'interprétation hébraïque diffère quant aux mots, mais non quant au sens.

12. « Vos flèches sont aiguisées, ô puissant, les peuples tomberont sous votre bras, vous frapperez au cœur les ennemis du roi. » L'hébreu dit la même chose, en omettant seulement le mot *puissant*. Ce verset vous est éminemment applicable, à vous qui, blessée par le trait du

dicit : « Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion mentem sanctum ejus. » *Psal.* ii, 6. Nullique dubium, veritatem, et modestiam, et justitiam, Christum appellari, qui dicit : « Ego sum via, veritas et vita ; » *Juan.* xiv, 6 ; et : « Discite a me, quia mitis sum et humilis corde ; » *Math.* xi, 29 ; et : « Qui factus est nobis a Deo justitia, et redemptio, et sanctitas. » *I Cor.* i, 36. Hæc autem universa dicuntur in corpore, ut exprogetur et respiciatur. Victoria Domini, servorum triumphus est. Magistri eruditio, discipulorum profectus. Et quod sequitur : « Deducet te mirabiliter dextera tua, » aut de signis que in Evangelio perpetravit aut *potestate* de eade quem exeruit in hostibus, sentiendum est. « Cor sapientis in dextera, et cor stulti in sinistra ejus. » Christus totus in dextris est, Antichristus in sinistra. Hebraica interpretatio distat in verbis, non distat in sensu.

12. « Sagitta tua acuta, potentissime, populi sub te cadent, in corda inimicorum regis. » In Hebraico, absque *potentissime*, reliqua similitur. Et hic versiculus tibi potissimum aptus est, que jaculo Domini vulne-

Seigneur, chantez avec l'épouse des Cantiques : « Je suis blessée par la charité. » *Cant.* ii, 5. Il n'est pas étonnant que votre époux ait plusieurs flèches, puisqu'il est dit dans le cent dix-neuvième psaume : « Les flèches du puissant sont aiguisées avec des charbons destructeurs ; » et puis lui-même est le trait du Père, et s'exprime ainsi dans Isaïe : « Il m'a placé comme une flèche choisie, il m'a caché dans son carquois. » *Isa.* xlix, 2. Blessé de ces flèches, Cleophas disait en chemin à son compagnon : « Est-ce que notre cœur n'était pas brûlant au dedans de nous, pendant qu'il nous parlait en marchant et qu'il nous expliquait les Ecritures ? » *Luc.* xxiv, 39. Nous lisons ailleurs : « Comme les flèches dans la main du puissant, ainsi les fils de ceux qui furent chassés. » *Psal.* cxxvi, 4. Par ces flèches tout l'univers a été blessé et subjugué. Paul fut une flèche dans la main de Dieu : après avoir été lancée de Jérusalem jusqu'à l'Illyrie par l'arc du Seigneur, cette flèche vola de toutes parts, elle arriva même en Espagne, et bientôt elle eut soumis à son divin Maître l'Orient et l'Occident. Comme beaucoup d'ennemis du puissant roi avaient reçu dans leurs entrailles, ainsi que le cerf atteint par le chasseur, les traits enflammés du diable, les flèches du Seigneur sont également enflammées et lancées avec des charbons ardents, afin qu'elles consomment tout ce qu'il y a de corrompu dans le cœur des enne-

mis du roi, et que par ce feu salutaire elles expulsent le feu qui les dévorait.

13. « Votre trône, ô Dieu, subsiste dans les siècles des siècles ; le sceptre de la sagesse est le sceptre de votre règne. Vous avez aimé la justice et haï l'iniquité ; voilà pourquoi, Dieu, votre Dieu vous a oint de l'huile dans de la joie par-dessus tous vos semblables. » Dans l'hébreu : « Votre trône, ô Dieu, est dans les siècles et l'éternité ; le sceptre de la justice est celui de votre règne. » Le reste comme plus haut. Distinguez là deux personnes, celle qui reçoit et celle qui donne l'onction, toutes deux divines. Aussi Aquila met-il le nom hébreu *elom*, non au nominatif, mais au vocatif, comme on le voit par le mot grec *oï*, et nous-même, pour mieux faire comprendre, nous avons employé le barbarisme latin *Dee* ; il ne fallait pas qu'on pût s'imaginer à tort que le nom de Dieu s'appliquait deux fois au Père du bien-aimé, de l'époux, du roi. Quoique le Père soit dans le Fils, et le Fils dans le Père, que chacun d'eux serve de demeure et de trône à l'autre, ici la parole s'adresse au roi qui est Dieu ; et il lui est dit que son empire n'aura point de fin. L'empire est à mes yeux représenté par le trône, d'après ce qui est écrit : « Je placeraï sur le trône un de vos descendants. » *Psal.* cxxiii, 11. L'ange annonça la même chose à Marie : « Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père, il régnera sur la maison de Jacob

quid vitii in corde inimicorum regis fuerit, excoquant et salatari igne ignem ejiciant perditorum.

13. « Sedes tua Deus in seculum seculi, virga directionis, virga regni tui. Dilixisti justitiam, et odisti iniquitatem ; propterea unxit te Deus tuus, oleo lactis præ consorcibus tuis. » In Hebraico : « Thronus tuus, Deus, in seculum et in æternum ; sceptrum sequitatis sceptrum regni tui. Dilixisti justitiam, et odisti iniquitatem ; propterea unxit te, Deus, Deus tuus oleo exultationis præ participibus tuis. » Dux personæ, ejus qui unctus est Dei, et qui unxit, intellige. Unde et Aquila *elom* verbum Hebraicum, non nominativo casu, sed vocativo interpretatur, dicens *oï*, et nos propter intelligentiam *Dee* posuimus, quod Latini lingua non recipiunt ; ne quis perverso putet Deum dicitur et amantissimi ad regis his Patrem nominari. Quanquam enim Pater in Filio, et Filius in Patre, et alterutrum sibi et habitator et thronus sint ; tamen in hoc loco ad regem, qui Deus est, sermo dirigitur, et dicitur et quod imperium ejus, hoc enim intelligo *thronum*, juxta illud quod scriptum est : « De fructu ventris tui ponam super thro-

pour la suite des siècles, et son règne n'aura pas de fin. » *Luc. i, 32*. Et ne pensons pas que cela soit contraire à ce que l'Apôtre dit écrivant aux Corinthiens, à savoir que le Fils remettra le royaume à Dieu, et qu'il sera soumis à celui qui lui a tout soumis; « afin que Dieu soit tout en tous. » *1 Corinth. xv*. Il n'est pas dit précisément qu'il remettra le royaume au Père, de peur que le Fils ne parût être exclu, mais bien à Dieu, à ce Dieu qui réside dans l'humanité sainte, « afin que Dieu soit tout en tous, » et que le Christ, qui se trouvait en quelques hommes par la pratique de certaines vertus, fût désormais en tous d'une manière complète. Le sceptre est l'insigne de la royauté, comme le dit le prophète lui-même : « Le sceptre de l'équité est le sceptre de votre règne. » *Isa. xi, 1*. Quelques-uns, partant de cet autre texte d'Isaïe : « Une lige sortira de la racine de Jessé, et une fleur s'élèvera de cette racine, » entendent cela de l'humanité du Sauveur : c'est l'homme à qui l'empire doit être déferé, qui régnera pour avoir aimé la justice et haï l'iniquité; s'il est oint de l'huile de la joie par-dessus ses semblables, cette onction est comme la récompense de sa charité, de son amour pour la justice et de sa haine pour l'iniquité. Nous apprenons de la sorte, et sous un double rapport, que nous portons en nous les germes de l'amour et de la haine, puisque celui

qui a transporté dans les cieux les prémices de notre nature matérielle elle-même, a ressenti cet amour de la justice et cette haine de l'iniquité. De là cette parole de David : « N'ai-je pas haï, Seigneur, ceux qui vous haïssent, et séché d'indignation contre vos ennemis? Je les haïssais d'une haine parfaite. » *Psal. cxxxviii, 21*. Dans ce fragment du texte : « Dieu votre Dieu vous a oint, » le nom de Dieu doit s'entendre d'abord au vocatif, au nominatif ensuite. Je m'étonne donc que, renonçant à son interprétation du verset qui précède, Aquila ait chaque fois traduit par le nominatif, se bornant par là même à répéter ici le nom de Dieu, l'auteur de cette onction divine. Photin est acceblé sans doute par le texte ainsi compris; mais Arius relève la tête, mettant en avant ce témoignage de l'Évangile : « Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. » *Joan. xx, 17*. Cependant, lorsqu'il entend que le bien-aimé, portant le glaive ceint à son flanc, vint par la vérité et la mansuétude, est oint pour avoir aimé la justice et haï l'iniquité, qu'il est oint au-dessus de ses semblables, eux dont il est écrit : « Nous sommes devenus participants de la nature du Christ, si toutefois nous gardons inébranlable jusqu'à la fin le principe de sa substance; » *Hebr. iii, 14*; ce qui m'étonne maintenant, c'est qu'au détrimement de la gloire de Dieu, il n'applique le nom

nun tuum, » *Ps. cxxxi, 11*, finem non habet. Quod quidem et Maria nuntiavit Angelus : « Dabit ei Dominus Deus thronum David patris sui, et regnabit super domum Jacob in sæcula, et regni ejus non erit finis. » *Luc. i, 32*. Nec putemus hoc illi esse contrarium quod Apostolus scribens ad Corinthios ait, Filium Deo traditurum regnum, et subjiciendum ei qui sibi subiecti omnia; « ut sit Deus omnia in omnibus. » *1 Cor. xv*. Non enim dixit, tradet Patri, ut videretur separare Filium, sed tradet Deo, hoc est, habitanti in assumptione corporis Deo, « ut sit Deus omnia in omnibus, » et Christus, qui ante per paucas virtutes erat in singulis, per omnes in omnibus commoretur. Sceptrum autem et virgine insigne esse regnantis, ipse Propheta significat, dicens : « Sceptrum sequentis, sceptrum regni tui. » *Isa. xi, 1*. Quidam de Isaiæ Jesse, et flos de radice ejus ascendet, » hominem qui est assumptus, intelligunt, et qui deferatur imperium, et qui propter dilectam » ustulam et exosam iniquitatem regnare dicatur, et unctus esse oleo exultationis præ participibus suis, unctus esse oleo exultationis præ participibus suis, quasi premium caritatis, et odii (al. odium) iniqui-

tatis in unctione sumpturas. Docemur autem in utraque parte et amoris et odii esse in nobis semina, cum ipse qui primitias masse nostrorum corporum levavit ad oculos, et justitiam dilexerit, et oderit iniquitatem. Unde David : « Nonne odierat te, Domine, oleram, et super inimicos tuos tabescebam? Perfecto odio oleram illos. » *Ps. cxxviii, 21*. Quod sequitur : « Unxit te, Deus, Deus tuus, » primum nomen Dei vocativo casu intelligendum est, sequens nominativo. Quod satis miror, cur Aquila non ut cooperat in primo versiculo, vocativo casu interpretatus sit, sed nominativo, his nominans Deum qui supradictum unxit Deum. In hoc loco Photinus opprimatur; sed Arius caput levat, de Evangelio profertur testimonium : « Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum, Deum meum et Deum vestrum. » *Joan. xi, 17*. Sed, cum dilectum audiat eum accinctum gladio super femur, et regnare propter veritatem et mansuetudinem, ubi ob dilectam justitiam et exosam iniquitatem, et unctum esse præ consoribus suis, de quibus scriptum est : « Participes Christi facti sumus, si tamen principium substantiæ usque ad finem firmum retineamus; » *Hebr.*

de Dieu qu'à la même personne, comme si tout ce qui vient d'être dit regardait la divinité du Verbe, et non l'humilité de la nature humaine. Qu'il écoute donc les actes des apôtres : « Jésus de Nazareth, que Dieu a oint de l'Esprit saint. » *Act. x, 38*. Qu'il écoute l'Évangile même : « L'Esprit saint descendra sur vous, et la vertu du Très-haut vous couvrira de son ombre; voilà pourquoi l'être saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu. » *Luc. i, 34*. Qu'il ne reste pas insensible à l'éclat foudroyant de cette parole du Seigneur : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a donné son onction. » *Isa. lxi, 1*. Les apôtres et les croyants sont les participants mentionnés dans le texte; leur nom vient de l'onction que le Christ a lui-même reçue; ils sont appelés oints, parce qu'il l'est lui-même, chrétiens, parce que disciples du Christ.

14. « La myrrhe, le baume, l'essence des parfums s'exhalent de vos vêtements, quand vous sortez des palais d'Ivoire; et c'est pour cela que les filles des rois vous ont aimé dans votre honneur. » Le texte hébreu change le mot *aimer* par *réjouir*. Le préambule même vous a montré que j'ai voulu vous expliquer ce psaume parce que j'ai vu dans le titre qu'il s'agit des lis et des fleurs, ce qui devait fixer mon choix quand j'écrivais à une vierge. Je vous applique donc ce verset d'une manière toute spéciale, le volume

étant tout pour vous. Vous avez mortifié votre corps sur la terre, vous offrez chaque jour la myrrhe au Christ. Vous êtes la bonne odeur du Christ; aussi ne cessez-vous de présenter au Seigneur le baume et l'essence des parfums. Ceux qui traitent de la différence et de la propriété des aromates, trouvent ici désignée la fleur de la myrrhe. Les parfums dont il s'agit ensuite, sous des noms génériques ou spéciaux, ont trait aux louanges du Seigneur, et possèdent la vertu de cuire par leur chaleur les toux et rhumes de tout genre. Ils sont appelés dans l'hébreu *מלוחי*. Voilà pourquoi Nicodème prépara cent livres de myrrhe et d'aloès pour la sépulture du Seigneur. De là encore ce que l'époux dit à l'épouse : « La myrrhe et l'aloès, avec les onguents les plus exquis; » et ce que celle-ci répond : « Mes mains ont distillé la myrrhe, et mes doigts en sont pleins. » *Cant. v, 3*. Rejetez, vous aussi, les œuvres de mort. Ensevelie dans le baptême avec le Christ, soyez avec lui morte au monde, et n'ayant plus dans l'esprit que des pensées célestes, dites à votre époux : « Mes mains ont distillé la myrrhe, et mes doigts en sont pleins. » Il est aussi parlé d'un onguent sacerdotal, que David mentionne en ces termes : « Comme un parfum répandu sur la tête, et qui descend sur la barbe, la barbe d'Aaron, et de là sur les bords de son vêtement. » *Psal. cxxxii, 2*. Dans ce parfum se

in, 14 : miror cur solum Deum Dei ad columniam vocet, quasi universa que dicta sunt divinitati Verbi et non humilitati hominis conveniant. Audiat Actus Apostolorum : « Jesus Nazarenus, quem unxit Deus Spiritu sancto. » *Act. x, 38*. Audiat Evangelium : « Spiritus sanctus veniet super te, et virtus Altissimi obrumbrabit tibi; propterea quod nasceris ex te sanctum vocabitur Filius Dei. » *Luc. i, 35*. Ipsum Dominum sentiat infonantem : « Spiritus Domini super me, eo quod unxit me. » *Isa. lxi, 1*. Participes autem Apostolos credentes significat; quibus unctiois sue vocabulum tribuit, ut ab uncto vinceretur uncti, id est, a Christo Christiani.

14. Myrrha et gutta et casia a vestimentis tuis, a domibus eburneis, ex quibus deflaverunt te filie regum in honore tuo. » In Hebraico, « Myrrha et stacte et casia in cunctis vestimentis tuis, de domibus eburneis, quibus letificaverunt te filie regum in honore tuo. » Præfatio ipsa te docuit idcirco me hunc Psalmum explanare voluisse, quia ad virginem scribens, pro filiis et floribus titulum reperi. Itaque consequenter et istos versiculos ad te referam, cui volumen hoc

scribitur. Mortificasti membra tua super terram, et quotidie Christo offers myrrham. Christi bonus odor es, et propterea stacten, id est, stillam vel guttam exhibes Domino. Narrat et hi qui aromatum novere virtutes, stactem florem esse myrrhæ. Quod antea sequitur casia, est ipsa que ab aliis *αΐψα* id est, *Asula* nuncupatur, vocalis in laudes Dei, et omnes pluitas et rheumata volupatum suo calore excoquens. Ubi in nostris codicibus scriptum est gutta, vel stacte, in Hebraico *מלוחי* legitur. Unde et Nicodemus centum libras myrrhæ et aloës ad sepeliendum Dominum præparavit. Et sponsus loquitur ad sponsam : « Myrrha et aloë cum omnibus unguentis primis; » *Cant. iv, 5*; et illa respondet : « Manus meæ distillarunt myrrham; digiti mei myrrha pleni. » Projice et tu mortis opera. Christo in baptismate concepta, et laice mundo mortua esto, nihil aliud nisi de caelestibus cogitans, loquere ad sponsam tuam : « Manus meæ stillaverunt myrrham; digiti mei myrrha pleni. » Legimus et unguentum sacerdotale, cuius et David meminuit : « Sicut unguentum in capite, quod descendit in barbam Aaron, barbam Aaron, quod descendit

trouve mêlé avec d'autres aromates celui dont il est parlé plus haut. Les Mages offrent également la myrrhe. Dans le texte présent, on commence à revêtir le Christ quand on accepte sa mort, quand on montre cette acceptation par la manière dont on traite la chair. Préparez à votre époux des vêtements semblables, qu'il s'avance ainsi paré par vos soins. Lorsque vous aurez tissé pour lui cette robe, vous deviendrez vous-même le temple de Dieu, vous le rejoindrez « du palais d'ivoire, » ou mieux, comme porte le texte hébraïque, « du temple des dents; » vous chanterez au Seigneur un cantique de louanges; entièrement morte au siècle, vous imitez ici-bas les chœurs angéliques. L'ivoire et les dents sont le signe de la mort et l'instrument de la voix, comme les mots mêmes l'attestent. De là ce qui suit dans le texte que nous expliquons : « Ainsi vous ont plu les filles du roi dans votre honneur. » Le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs est votre époux. Ces rois dont la puissance est si peu de chose en comparaison de la sienne, sont vos évêques; ils vous ont engendrée par la doctrine évangélique. Vous leur devez le jour, et vous honorez par toute votre parure, par les bonnes odeurs, par le palais d'ivoire, celui à qui plus haut il est dit : « La grâce est répandue sur

vos lèvres... Ceignez le glaive à vos reins, ô tout-puissant... Vos flèches sont aiguës... Votre trône, ô Dieu, subsiste dans les siècles des siècles. » Ce que nous avons traduit par « palais d'ivoire » quelques interprètes latins, trompés par la ressemblance apparente de deux mots grecs, ont cru voir là *Fidés* de pesanteur; mais *ἐλεος* est un nom de lieu dans la Palestine; et de nos jours encore il signifie une vaste maison entourée d'un enclos et munie de tours, à la façon des remparts d'une ville.

15. « La reine s'est tenue debout à votre droite portant un vêtement doré. » Ce qui vient ensuite : « Parée de diverses couleurs, » ne se trouve dans aucune traduction, excepté la Vulgate. L'hébreu dit : « L'épouse s'est tenue debout à votre droite avec un diadème d'or. » Le mot que nous avons rendu par épouse, est *σεκα*. Aquila, Symmaque et la cinquième édition le prennent dans un sens inférieur ou même méprisable; les Septante, Théodotion et la sixième l'ont interprété *reine*. Puis, à l'endroit où j'ai mis, « avec un diadème d'or, » Symmaque a traduit, « avec l'or le plus pur; » Aquila, la cinquième et la sixième, « avec une étoffe teinte, » ou bien, « avec l'or d'Ophir. » Celles qui sont les filles des rois et qui se disposent à recevoir

in oram vestimentum ejus. » Ps. cxxxii, 2. In quo cum ceteris aromatis miscetur et stacte. Offerunt et Magi myrrham. Et in presentem loco, initium vestimentorum Christi est suscipere mortem illius, et in sua carne monstrare. Hæc indumenta para sponso tuo; his a te vestibus comptus incedat. Cumque ei in hoc modo texteris vestimenta, efficiaris ipsa templum Dei, et iustificabis eum de domibus eburneis, sive ut melius in Hebræo scribitur, de templo dentium; et lances Domino canes; Istaque ascendo mortuus, Angelorum imitaberis choros. Eum enim et dentes, insigne esse mortis et vocis ipse nominatum natura testatur. Et consequenter adiunctum est : « Ex quibus delectaverunt te filie regum in honore tuo. » Rex regum et Dominus dominantium sponsum tuum est. Reges isti qui sub tanto rege sunt, regum patris tui sunt, qui te Evangelica genere doctrina. Horum tu filia, honorificas in omnibus vestimentis et odoribus bonis et templo eburneo, eum cui supra dictum est : « Effusa est gratia in

(a) Verbum *ἐλεος*, quod *ἐπιγάριον* sive *ornamentum* Palestine esse docet, quid significaret, alii antea interpretes non videntur assensisse; scribit enim pari domes *ἰδὸς ἐλεος* cum *ἰδὸς* cum *ἰδὸς*, et paulo post eodem sensu eisdem plurimum numero *ἐλεος*. At Hieron. *ἐλεος* est *ἐλεος* scribi vult, non ut *græce* aliqual, sed ut *magis domus* significetur. Scholia Græca apud Drusium *ἐλεος*, *ἐπιγάριον*; *ἰδὸς*, *ἐλεος*, *ἐλεος* et *ἰδὸς*. *Basis* talis, seu *porta loci idiomæ vocatur* et *ἰδὸς* vocatur. Te *circum*, item nomen trahit de sepse de Belle liv. 1, c. 8, *ἐλεος* appellatum fuisse turrim, que postea, Antonia dicitur, est, *ἰδὸς* πύργος. Septuaginta, Theodotion et Sexta, *reginam* interpretati sunt. Deinde ubi ego *pro-*

l'époux, lui plaisent par la myrrhe, le baume, les parfums et les maisons d'ivoire; son trône subsiste dans les siècles des siècles. Fondée sur la pierre qui est le Christ, inébranlable sur cette base, l'Église catholique, la colombe unique, le modèle de la perfection, se tient à droite; en elle rien qui tende à gauche. Elle porte des vêtements dorés, passant des expressions au sens spirituel, remplie de toutes les vertus; et nous l'avons représentée avec un diadème d'or. Elle est reine, elle règne avec le roi; quant aux filles de celui-ci, nous pouvons entendre par là les âmes fidèles en général, et spécialement les chœurs des vierges. Le nom d'Ophir désigne une espèce particulière d'or; c'est celui d'une contrée de l'Inde, ou peut-être simplement d'une nuance de ce métal. L'or porté chez les Hébreux jusqu'à sept différents noms. La femme ou l'épouse dont il est ici question n'est autre, nous devons le penser, que celle des Cantiques, qui soupire avec tant d'ardeur après son époux.

16. « Ecoutez, ma fille, et voyez, inclinez votre oreille, oubliez votre peuple et la maison de votre père; et le roi sera désireux de votre beauté; car lui-même est le Seigneur votre Dieu, et un adorera. » L'hébreu ne diffère que dans le dernier mot; il dit : « Adorez-le. » Jusqu'ici l'Esprit saint a parlé par la langue du prophète,

sui, « in diademate aureo, » Symmachus transtulit, « in auro primo; » Aquila, Quinta et Sexta Editio, « in linctura, vel in auro Ophir. » Que filie regum sunt, et in sponsi parantur amplexus, per myrrham et guttam et casiam et domos eburneas, delectant eum ejus thronum in seculum seculi est. Quo autem jam super petram Christum stabili radice fundata est Catholica Ecclesia, una columba, perfecta et proxima, stat a dextris; et nihil in se sinistrum habet. Stat in vestibus deauratis, de sermionibus Scripturarum ad sensum transiens, et cunctis plena virtutibus; sive ut nos transtulimus, « in diademate aureo. » Est enim regina, regnatque cum rege; cujus filias possumus intelligere, et in commune credentium animas, et proprie virginum choros. *Ophir* auri est, vel a loco Indis, vel a colore nomine indito. Septem quippe apud Hebræos auri vocabula sunt. Uxorem quoque et concubinam intelligamus de cantico Salomonis, que sine sponso suo vel marito dormire non potest.

16. « Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum et domum patris tui, et concupiscet rex decorem tuum; quoniam ipse est Dominus Deus tuus, et adorabit eum. » In Hebræo :

qu'il compare à la plume d'un homme écrivant avec rapidité; il s'adresse au roi lui-même, au guerrier, à Dieu, à l'époux. Maintenant c'est la personne du Père qui intervient, s'adressant à l'épouse de son Fils, et l'exhortant à repousser avec dédain les superstitions et les erreurs de la gentilité, pour écouter avec attention la nouvelle doctrine; il lui fait entrevoir pour quelle raison est indiquée là son origine étrangère; il l'engage ensuite à bien examiner l'enseignement qu'elle reçoit, ou même l'ordre universel des choses, afin d'arriver par celles qui frappent les yeux à l'intelligence de l'invisible, de pressentir le Créateur au moyen des créatures, de prêter enfin une oreille attentive et de graver dans sa mémoire ce qu'elle entend. Après qu'elle aura de la sorte écouté, vu, prêté l'oreille, concentré toutes les puissances de son être dans cet enseignement, tout fait pour le comprendre, elle deve oublier aussitôt son peuple; à l'exemple d'Abraham s'éloignant de la Chaldée, il faut qu'elle s'éloigne du lieu de sa naissance et du sein de sa famille. On ne peut pas douter que notre père, avant que nous fussions adoptés par Dieu, ne fût le diable lui-même; de là cette parole du Sauveur : « Pour vous, vous avez le diable pour père. » *Joan.* viii, 44. Lors donc, dit-il en réalité, que vous aurez oublié ce père dont vous avez jus-

« Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populi tui et domus patris tui, et concupiscet rex decorem tuum; quia ipse est Dominus tuus, et adora eum. » Hucusque per Prophetam lingua, quam calamo scribenti velociter comparat, loquitur Spiritus Sanctus, ipsum regem, et bellatorem, et Deum sponsamque compellans. Hinc persona Patris inducitur loquens ad sponsam Filii sui, et cohortans eam, ut veteris gentilitatis et idololatricæ errore contempto, primum his que dicantur attendat, et propter quod de alienigena filia nominatur; deinde videat vel ipsa que dicuntur, vel universam conditionem, ex visibilibus intelligens invisibilia, et ex creaturis sentiens Creatorem, et diligenter inclinet aurem suam, ut que dicuntur, memoriter teneat. Cumque audierit, viderit et inclinaverit aurem suam, totaque se doctrina tradiderit et eorum intelligentiam que dicuntur, obliviscatur primum populum suum; et cum Abraham de Chaldæa egrediens, relinquat terram natalitatis et cognationis sue. Nemo dicitur patrem nostrum, antequam adoptaretur a Deo, fuisse diabolum; unde Salvator ait : « Vos ex patre diabolo nati estis. » *Joan.* viii, 44. Cum ergo, ait, antiqui patris fueris

qu'ici reconnu le pouvoir, et que, rejetant vos premières souillures, vous vous serez montrée digne de monter sur la tête du peuple qui vous a précédée, et d'obtenir, par votre nouvelle innocence, l'amour de Mon Fils, le roi sera désireux de votre beauté. Ce n'est pas un être vulgaire qui vous aimera, c'est votre Roi lui-même, et votre Seigneur. Comme les rois et les seigneurs ne sont d'ordinaire tels que par leur puissance, et ne diffèrent nullement par la nature de ceux qu'ils dominent et gouvernent, je vous déclare de plus qu'il est votre Dieu et que vous devez l'adorer. — Les Septante n'ont pas dit : « Vous devez l'adorer ; » mais bien : « On l'adorera. » Alors voici quel est le sens : Celui qui doit vous aimer et que votre beauté captivera, c'est Dieu même, celui qui doit recevoir les adorations du monde entier. Ce que nous avons exposé par rapport à l'Église, formée de toutes les nations de la terre, chacun doit se l'appliquer à lui-même, en restant persuadé que toute âme fidèle, renonçant à ses désordres antérieurs, est adoptée pour fille. Qu'elle incline donc l'oreille, qu'elle oublie son ancien genre de vie, et qu'à l'exemple de l'Apôtre, elle abandonne son père mort, pour mériter d'être aimée par le roi (4) : Celui-ci est son Seigneur, devant qui elle doit fléchir le genou, et courber la tête pour abdiquer tout orgueil et recevoir le joug de l'humilité.

(4) L'auteur suppose que cette parole de Jésus : « Marchez à ma suite, et laissez les morts ensevelir leurs morts, » Matth. xii, 22, s'adressait à l'un de ses futurs apôtres. Il fait même clairement voir, par la fin de sa phrase, que cet apôtre était Jean, celui que Jésus aimait, comme parle l'Évangile.

oblita, et talem te exhibueris, depositis pristinis sordibus, ut super fratrualem dealbata consendas, et quam possit diligere Filius meus, tunc concipiscet rex decorem tuum. Et ne putes unum esse de turba a quo amanda es, ipse est Rex tuus et Dominus tuus. Quia vero interdum qui reges et domini sunt, sunt quidem potestate reges et domini, tamen ejusdem nature cuius sunt illi in quos dominantur et regnant; indico tibi quod et Deus tuus sit, et debes adorare eum. Septuaginta Interpretes non dixerunt, « et adorabis eum, » sed « adorabunt eum, » ut sit sensus : Iste qui te amat, est, qui tuam pulchritudinem dilecturus, Deus est, et adorandus ab omnibus. Quod de Ecclesia ex gentibus congregata exposuimus, unusquisque ad seipsum referat, animamque credentis quod, prioribus vitiis derelictis, adoleptur in filiam; inclinet aurem suam, obliviscatur veteris conversationis; et, cum Apostolo dimittat mortuum patrem, et talem se præbeat qui ametur a rege. Ipse est enim Dominus ejus,

17. Demandons aux Juifs quelle est cette fille à qui s'adresse la parole de Dieu. C'est la Synagogue, répondront-ils à n'en pas douter. Mais comment est-il dit à la Synagogue, à la nation d'Israël : « Abandonne ton peuple et la maison de ton père? » Est-ce qu'elle abandonnera la race des Hébreux, et Abraham l'antique auteur de cette race? S'ils disent qu'il s'agit ici de la vocation d'Abraham lui-même et de sa fuite loin des Chaldéens, qu'ils me disent alors quel est ce roi qui sera épris de la beauté d'Abraham? Certes, autre est celui qui dit : « Ecoute, ma fille; » autre celui dont il est dit : « Le roi sera charmé de votre beauté. » Or, cet autre non-seulement est roi, mais encore est Seigneur et Dieu, digne de toute adoration.

18. « Fille de Tyr, les riches du peuple viendront avec des présents supplier votre visage. » Le texte hébraïque dit : « O fille du très-fort, » et le reste comme nous venons de dire. Le mot hébreu *soa*, que nous lisons dans Ezechiel d'après les Septante, peut s'interpréter *Tyr, tribulation, très-fort*, ou même *très-forte, silex*, pierre d'une extrême dureté. Voilà d'où vient l'erreur dans l'interprétation de ce texte : Aquila, les Septante, Théodotion et la cinquième édition traduisent par Tyr; la sixième édition met tout simplement le mot hébreu *soa*; Symmaque le rend par *très-forte*, *κρηταία*. Nous rapportons ce mot à Dieu

cui flectere debent genu, et deposita superbia, jugum humilitatis assomere.

17. Interrogemus Judæos, quæ sit ista filia ad quam loquitur Deus. Non dubito quin Synagoga respondeat. Et quomodo dicitur Synagoga et Israeliticæ populo : « Dimitte populum tuum et domum patris tui? » Numquid derelinquet gentem Hebræam et Abraham antiquum patrem? Si dixerint de vocatione significari Abraham, qui (s. q. *quæ*) Chaldæos reliquerit, quis est iste rex qui amat eum decorem Abraham? Certe alius est qui loquitur : *Audi, filia*, et alius de quo loquitur : « Concipiscet rex decorem tuum. » Qui alius, non solum rex, sed et Dominus et Deus est, qui adorandus est.

18. « Fila Tyri, in muneribus vultum tuum deprecabuntur divites plebis. » In Hebræo est : « O filia fortissimi, in muneribus faciem tuam deprecabuntur divites populi. » Verbum Hebraicum *soa*, quod in Ezechiele juxta Septuaginta legitur, interpretari

même, et nous disons que celle à laquelle il s'adressait plus haut : « Ecoute ma fille, » est ici déclarée la fille du Tout-Puissant. On pourrait dire encore qu'elle-même est déclarée très-forte, parce qu'elle a retracé la force du Père, et c'est pour cela que les riches du peuple viendront avec des présents implorer son visage : ou bien ceux qui sont riches en toute sorte de vertus et de sciences; ou bien ceux qui sont tenus pour riches dans ce siècle, les sages du monde, les sectateurs des écoles philosophiques; ou mieux encore, ceux qui étaient riches auparavant, ceux qui possédaient la parole divine et le Testament et les prophètes, c'est-à-dire, les enfants d'Israël. De même que, avant la venue du Sauveur, ceux qui venaient de Tyr, c'est-à-dire du sein de la gentilité, et désiraient prendre rang parmi les prosélytes, imploreraient le peuple d'Israël, riche des dons célestes, et par lui étaient introduits dans le temple; de même, après la venue du Seigneur, tous les Israélites qui voudront embrasser la foi, eux riches jadis de l'amitié et de la protection de Dieu, viendront à la fille de Tyr, présenteront des trésors de vertu et les témoignages de leur confession, comme autant d'offrandes diverses, la suppliant de leur faire obtenir chez les nations étrangères le salut qu'ils ont perdu dans la Judée.

potest et « Tyrus, et tribulatio, et fortissimus, sive fortissima, et silex, id est, lapis durissimus. » Unde in presenti loco error ortus est : Aquila enim, et Septuaginta, et Theodotio, et Quinta Editio, *Tyrum* interpretati sunt. Sexta verbum Hebraicum posuit *Sor*; Symmachus *κρηταία*, id est *fortissimum*. Nos idipsum ad Deum retulimus, ut illa cui supra dixerat : *Audi, filia, et vide, filia fortissimi* muneretur. Aut certe ipsa *fortissima* sit, quia imitata est fortem Patrem, ejus vultum in diversis muneribus deprecabuntur divites plebis : divites in cunctis operibus bonis et scientiis; sive qui divites putantur in hoc sæculo, sapientes hujus mundi, et Philosophorum disciplinis eruditi; vel, quod melius est, qui antea divites fuerant, habentes eloquia Dei, et Testamenta, et Prophetas, id est, de populo Israel. Ut enim ante Salvatoris adventum, hi qui de Tyro erant, hoc est de populo gentium, et proselyti esse cupiebant, deprecabuntur divitem populum Israel, et per eos introducebantur in Templum; sic, post adventum Domini, quicumque ex Israel credere voluerint (divites quondam familiaritate et protectione Dei) venient ad filiam Tyri, et offerentes varia dona virtutum et confessionis in Christum, deprecabuntur

19. « Toute la gloire de la fille du roi vient de l'intérieur, bien qu'elle soit entourée de franges dorées et diverses. L'Hebreu porte : « Toute la gloire de la fille du roi est au dedans, qu'elle soit enveloppée de bandes d'or. » Ce que les Septante ont rendu par *ἐσωθεν*, et nous par « venant de l'intérieur, » ou « résidant au dedans, » est exprimé dans quelques exemplaires par *εσσω*, un mot qui veut dire *pensée*. Nous voyons par là que toute la gloire de l'Église, à laquelle il était dit plus haut : « Ecoute, ma fille, et vois, » puis encore : « O fille de Tyr, » et qui maintenant est appelée la fille du roi, consiste dans son intérieur, dans ses pensées, dans ce que l'Apôtre appelle l'homme intérieur, dans la circoncision spirituelle, et non dans celle du corps; sa conscience lui donne crédit auprès de Dieu, toute sa beauté dépend, non de la fleur du langage, mais plutôt du sens qu'il renferme; comme le canevas, auquel se rattachent les franges et que la trame remplit, fait toute la force du vêtement; ainsi dans les divers sens des Ecritures, dont est tissée la robe entière de l'Église, se trouvent mêlés des traits empruntés à la nature ou qui touchent aux mœurs; et voilà ce que signifie ce vêtement d'Aaron tissé d'or, de pourpre, de soie, de bysso et d'hyacinthe, *Exod. xxviii, 39*, façonné par les femmes à qui

eam, ut salutem quam perderunt in Judea, inveniant in gentibus.

19. « Omnis gloria ejus filie regis ab intus, in fimbriis aureis circumamicta varietatibus. » In Hebræo : « Omnis gloria filie regis intrinsecus, fasciis aureis vestita est. » Pro eo quod in Septuaginta scriptum est *ἐσωθεν*, et nos vel « ab intus, » vel « intrinsecus » interpretati sumus; in quibusdam exemplaribus invenitur *εσσω*, quod « cogitationes » sonat. Ex quo ostenditur omnem gloriam Ecclesie, cui supra dictum est : « Audi, filia, et vide, » et : « O filia Tyri, » et nunc appellatur filia regis, esse intrinsecus et in cogitationibus, id est, in interiori homine, et in circumscriptione non manufacta, sed spiritu; habente conscientiam fiduciam apud Deum, et tota pulchritudine posita magis in sensuum nomine, quam in flore verborum. Quomodo autem in stamine, ex quo dependent fimbrie, subtegmen intexitur, et tota vestimentum virtus in stamine est; ita in variis sensibus Scripturarum, in quibus vestis Ecclesie omnis intexitur, miscetur aliqua de natura, de moribus; et hoc ipsum significat vestis Aaron, purpura, cocco, bysso, et hyacintho contexta, *Exod. xxviii, 39*, quam fecerunt mulieres



Dieu avait donné l'habileté pour ces sortes d'ouvrages. Pour nous faire mieux comprendre que tout l'ornement de la fille du roi est dans l'intérieur, elle-même dit dans le Cantique des Cantiques : « Le roi m'a introduite dans la chambre nuptiale. » *Cant.* 1, 30. C'est là qu'il nous est ordonné de prier Dieu le Père, après avoir mis une garde à notre bouche. Dans le neuvième psaume le titre est ainsi conçu : « Pour les secrets du fils. » Joseph eut une tunique de diverses couleurs, que lui avait tissée l'Eglise sa mère. L'hémorroïse toucha l'une des franges de la robe du Sauveur, et soudain elle fut guérie. *Math.* ix; *Marc.* vi; *Luc.* viii. Quand le texte hébreu dit : « Elle est enveloppée de bandelettes d'or, » il rappelle simplement ce qui précède : « Toute la gloire de la fille du roi réside dans l'intérieur. » Les sens intérieurs de l'Eglise sont comme enveloppés par les pensées divines, et toute ambition humaine en est comprimée. L'épouse ne saurait oublier ces bandelettes qui, d'après Jérémie, II, enveloppent son sein et sa poitrine, siège de la pensée.

20. « A sa suite, les vierges seront amenées au roi, ses plus proches parentes lui seront présentées. Elles viendront dans la joie et l'allégresse, elles seront introduites dans le temple du roi. » D'après les Septante, le premier verset chante l'ornement de la fille, le second s'adresse à l'époux et roi. Mais d'après le texte hébreu tout se

sequens ad ipsum sponsum regemque dirigitur. Porro juxta Hebraicum, totum ad sponsum dicitur usque ad eum locum, ubi scriptum est : « Ponos eos principes in universa terra. » Et legitur : « In scutulis ducetur ad regem; virgines sequentur eam, amicae ejus ducentur illuc, ducentur in lætitiis et exsultatione, ingrediantur thalamum regis. » Multum esse distantiam in Christo credentium, demonstrat Canticum Cantico-rum, in quo scriptum est : « Sexaginta sunt reginae, et octoginta concubinae, et adolescentulae quarum non est numerus. Una est columba mea, perfecta mea, proxima mea; » de qua dicitur : « Viderunt eam filiae, et beatificavit eam; reginae et concubinae, et laudant eam. » *Cant.* vi, 7 et seqq. Quae ergo perfecta est, et futura regina suspirant, reginae appellantur. Si qua vero circumcissionem quidem habet octavae diei, sed adhuc non venit ad nuptias, haec concubina vocatur. Diver-

20. « Adducentur regi virgines post eam, proxima ejus afferentur tibi. Afferentur in lætitiis et exsultatione, adducentur in templum regis. » Juxta Septuaginta proo verculus adhuc de filia canitur ornatu;

rapportée à l'épouse jusqu'à ces mots exclusivement : « Vous les établirez princesses de toute la terre. » Nous lisons là : « Revêtue de mailles éclatantes, elle sera conduite au roi; les vierges la suivront, ses amies y seront menées avec des transports de joie et d'allégresse, elles entreront dans la chambre du roi. » Qu'il existe une grande différence entre les âmes qui s'attachent au Christ par la foi, nous le voyons clairement dans ce passage du Cantique des Cantiques : « Là sont soixante reines, quatre-vingts épouses du second ordre, et des jeunes filles qu'on ne saurait énumérer. Unique est ma colombe, ma toute belle, ma sœur. » C'est d'elle qu'il est dit : « Les jeunes filles l'ont vue, et l'ont proclamée bienheureuse; les reines et les épouses l'ont comblée de louanges. » *Cant.* vi, 7 et seq. Celle donc qui est parfaite, sainte de corps et d'esprit, mérite le nom de colombe et de sœur. Telle est la fille dont il est écrit plus haut : « La reine s'est tenue debout à votre droite, portant un vêtement doré. » Ce sont celles qui s'élèvent au-dessus des six jours du monde présent, et qui soupirent après les futurs royaumes, qu'on désigne ici sous le nom de reines. S'il en est qui soient parvenues au huitième jour, au jour de la circumcission, mais non encore à la solennité des noces, voilà celles qui sont nommées épouses du second ordre. Quant à la foule diverse des âmes qui croient, sans être néanmoins admises au

sequens ad ipsum sponsum regemque dirigitur. Porro juxta Hebraicum, totum ad sponsum dicitur usque ad eum locum, ubi scriptum est : « Ponos eos principes in universa terra. » Et legitur : « In scutulis ducetur ad regem; virgines sequentur eam, amicae ejus ducentur illuc, ducentur in lætitiis et exsultatione, ingrediantur thalamum regis. » Multum esse distantiam in Christo credentium, demonstrat Canticum Cantico-rum, in quo scriptum est : « Sexaginta sunt reginae, et octoginta concubinae, et adolescentulae quarum non est numerus. Una est columba mea, perfecta mea, proxima mea; » de qua dicitur : « Viderunt eam filiae, et beatificavit eam; reginae et concubinae, et laudant eam. » *Cant.* vi, 7 et seqq. Quae ergo perfecta est, et futura regina suspirant, reginae appellantur. Si qua vero circumcissionem quidem habet octavae diei, sed adhuc non venit ad nuptias, haec concubina vocatur. Diver-

rang d'épouses, à l'honneur de la maternité, ce sont là les jeunes filles dont il est parlé. Je me persuade que vous et toutes celles qui persévèrent dans la virginité de l'âme et du corps, vous êtes du nombre de ces vierges qui suivent l'Eglise et qui figurent au premier rang. Celles que nous avons appelées les sœurs ou les amies, ce sont les veuves et les personnes qui vivent chaste-ment dans le mariage, lesquelles toutes sont conduites avec des transports de joie et d'allégresse, au temple ou à la chambre du roi : au temple, comme remplissant un divin sacerdoce; à la chambre, comme les épouses du céleste époux. Jean a vu ce temple dans son Apocalypse, XXI; et le prophète l'appelaît de ses desirs : « Je n'ai demandé qu'une chose au Seigneur, c'est la seule que je rechercherai, le bonheur d'habiter sa maison tous les jours de ma vie. » *Psal.* cxvi, 4. Il dit encore : « Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison, et le lieu où réside votre gloire; » *Psal.* cxxv, 8; puis ailleurs : « Je passerai dans le lieu du tabernacle admirable, jusqu'à la maison de Dieu, avec des chants d'allégresse et des cantiques de foi, au milieu des cris de fête. » *Psal.* cxii, 3. Les boucles dont la reine est ornée pour son époux, ce sont les couleurs diverses dont elle est parée, suivant la version des Septante.

21. « Pro patribus tuis nati sunt tibi filii, constitues eos principes super omnem terram. » In Hebraico : « Pro patribus tuis erunt tibi filii, ponos eos principes in universa terra; » et ex Patris persona, nequaquam de filia, sed rursus ad filiam sermo intelligi potest; et ex Spiritu Sancti, et ex filiorum Coré. Si ergo ad filiam sponsum sermo dirigitur, sponsa autem de nationibus congregata est, qui supra dicitur : « Obliviscere populum tuum et domum patris tui, » debemus sponsae patres nosse, et consequenter noverimus et filios. Pro patribus tuis, de quibus in Jeremia locuta es : « Quam falsa possederunt patres nostris idolis; et non est in eis qui pluat. » *Jerem.* xvi, 22, et xvi, 19. Pro Platone et pro ceteris diversorum dogmatum et errorum magistris, nati sunt tibi filii, quos constituisti principes tuos, et fecisti in populo praecceptores. Vel certe aliter : O Ecclesia, filii tui quoque genisti tibi, vertentur in patres tuos, cum de discipulis eos feceris magistros, et in sacerdotali gradu omnium testimonio collocaveris (1). Sim autem Patres Ecclesiae intelligimus Abraham, Isaac, et Jacob, et reliquos Patriarchas; filios

(1) Reipso ad hunc modum Adamantius. « Pro Abraham, et Isaac, et Jacob, et pro aliis reliquis qui illi placuerunt in veteri Testamento, nati sunt discipuli, et nos qui per ipsos creditimus et eorum fidei ac cognitionis heredes facti sumus. »

21. « Pour remplacer vos pères, des enfants vous sont nés, et vous les établirez princes sur la terre entière. » L'hébreu met au futur ce qui regarde même la naissance des enfants. Ce verset regarde la personne du Père et non celle de la fille; après cela cependant la parole pourrait bien regarder celle-ci. Il peut être question de l'Esprit saint, et même des fils de Coré. S'il s'agit de la fille, qui est aussi l'épouse, comme cette épouse est formée des nations étrangères, et qu'il lui a été dit plus haut : « Oubliez votre peuple et la maison de votre père, » nous devons savoir quels sont les pères de l'épouse, pour mieux comprendre ensuite quels sont ses enfants. Pour remplacer vos pères, dont vous-même avez dit dans Jérémie : « Combien fausses étaient les idoles que possédaient nos pères; pas une qui commandât à la pluie; » *Jerem.* xvi, 22; xvi, 19; pour tenir lieu de Platon et des autres prétendus sages qui ont enseigné tant de doctrines et d'erreurs, des enfants vous sont nés, que vous avez établis vos princes, et dont vous avez fait les précepteurs des nations. Voici comment on peut également interpréter ce langage : O Eglise, ces mêmes enfants que vous avez engendrés deviendront vos pères, quand de disciples qu'ils étaient vous les aurez rendus maîtres, en les élevant à la dignité sacerdotale, du consentement de tous.

— Si, par les pères de l'Eglise, il faut entendre Abraham, Isaac, Jacob et les autres patriarches, les enfants auxquels elle a donné le jour pour l'honneur de ces pères eux-mêmes, ce seront indubitablement les apôtres, qui furent envoyés par le Seigneur prêcher jusqu'aux extrémités de la terre, et baptiser ceux qui croiraient au nom de la Trinité. Mais on demande comment l'Eglise, dont les éléments sont puisés chez les Gentils, peut avoir pour pères Abraham, Isaac et Jacob, alors surtout qu'il lui a été dit : « Oubliez votre peuple et la maison de votre père. » Lisons l'Evangile : « Ne dites pas : Nous avons Abraham pour père; car de ces pierres, » c'est-à-dire des cœurs endurcis de la gentilité, « Dieu peut faire naître des enfants d'Abraham. » *Math. II, 9.* Dans un autre passage, Jésus dit aux Juifs : « Si vous étiez des enfants d'Abraham, vous accompliriez les œuvres d'Abraham. » *Joan. VIII, 39.* Dans la Genèse même, Abraham entend de la bouche de Dieu : « Toutes les nations seront bénies dans ta postérité. » *Genes. XII, 3.* De même que le Patriarche, n'étant pas encore circoncis, fut justifié par la foi; de même nous serons justifiés par une foi semblable, si nous l'avons réellement, ainsi que les œuvres d'Abraham notre père. Ce même texte peut de plus s'appliquer au Sauveur; le Père, le chef des prophètes, ou l'Esprit saint peuvent lui tenir ce langage : A la

qui et in patrum honore sunt nati, Apostolos intelligamus, qui misi sunt a Domino predicare usque ad extremum terræ, et baptizare credentes in nomine Trinitatis. Sed queritur quomodo Ecclesia de gentibus patres habere possit Abraham, Isaac, et Jacob, cum ei supradictum sit: « Obliviscere populum tuum et domum patris tui. » Legamus Evangelium: « Nolite dicere, patrem habemus Abraham; potens est Deus de lapidibus istis, » hoc est, de duro corde gentium, « suscitare filios Abraham. » *Math. II, 9.* Et in alio loco: « Si filii essetis Abraham, opera Abraham faceretis. » *Joan. VIII, 39.* Et in Genesi ad ipsum Abraham loquitur Deus: « In semine tuo benedicuntur omnes gentes. » *Gen. XII, 3.* Sicut enim ille in precepto ex fide justificatus est, ita et nos justificabimur in eadem fide, si habuerimus fidem et opera patris nostri Abraham. Potest hoc ipsum ad Salvatorem dici, vel a Patre, vel a Propheta in choro et Spiritu Sancto. Pro patribus tuis, stirpe videlicet Judæorum, qui te reliquerunt et negaverunt, nati sunt tibi filii, Apostoli, et de nationibus credentes, quos constitisti principes in universa terra.

place de vos pères, de ces Juifs, qui vous ont abandonné et renié, vous sont nés des enfants, les apôtres, et ceux qui chez les nations étrangères ont embrassé la foi; et vous les avez établis princes par toute la terre.

22. « Je me souviendrai de votre nom d'une génération à l'autre. Voilà pourquoi les peuples vous confesseront à jamais, de siècle en siècle. » L'Hebreu ne présente aucune différence digne d'être remarquée. Ce que nous avons rendu par « vous confesseront, » Symmaque l'a traduit par « vous loueront. » La reine qui s'était tenue debout à la droite du roi avec un vêtement doré, qui avait reçu l'ordre d'oublier son peuple et la maison de son père, à qui de plus on avait dit : « A la place de vos pères vous sont nés des enfants, vous les établirez princes sur toute la terre, » comprenant désormais de quelle gloire elle doit être environnée, de quelles récompenses comblée, adresse elle-même la parole à son époux, et lui promet qu'elle n'oubliera jamais son nom, qu'elle le proclamera dans toute la suite des générations et des siècles. Or, cette promesse, nous la voyons accomplie. Chrétienne elle-même, l'épouse nous a donné à tous le nom de chrétiens, nom nouveau, dans lequel « seront bénies toutes les familles des nations. » Elle garde ce souvenir, non dans une génération seule, mais bien dans toutes; ce qui comprend

22. « Memor ero nominis tui in omni generatione et generatione. Propterea populi confitebuntur tibi in æternum, et in sæculum sæculi. » In Hebræo: « Recordabor nominis tui in omni generatione et generatione. Propterea confitebuntur tibi populi in sæculum et in æternum. » Quod nos interpretati sumus, « confitebuntur tibi, » Symmachus transtulit, « laudabunt te. » Regina que steterat a dextris regis in vestitu deaurato, et jassa fuerat oblivisci populi et domus patris sui, et iterum illi dictum erat: « Pro patribus tuis nati sunt tibi filii, constitues eos principes super omnem terram, » intelligens quanta decoranda sit gloria et quibus premiis sublevanda, convertit ad sponsum voces suas, et pollicetur recordatorem se semper nominis sponsi, in omni generatione et generatione. Quod promissum, videmus expletum. Ipsa Christiana nobis omnibus Christianorum nomen imposuit, nomen novum, in quo « benedicuntur (al. benedicuntur) omnes familie gentium. » Recordatur autem non in una generatione, sed in omnibus; vel cunctas significans nationes, vel duas generationes, Judæorum atque Gentilium. Et quia hoc parum est, si in duabus generationibus nominis Domini recordetur,

toutes les nations de la terre, ou simplement les deux races, celle des Juifs et celle des Gentils. Comme ce serait peu cependant que le nom du Seigneur fût conservé dans deux générations, les peuples qui rentreront dans l'Eglise devront confesser et louer le Seigneur à jamais, dans toute la suite des siècles. Lorsqu'il vous sera donné, ô ma fille, Principia, de vous mêler au chœur des saints, d'être amenée parmi les vierges en présence du roi, lorsque des palais d'ivoire vous réjouirez l'époux dans votre honneur, souvenez-vous de moi qui, par une grâce spéciale du Seigneur, vous aurai fait comprendre ce psaume; dites alors : « Je me souviendrai de votre nom. » Après avoir entendu de la sorte une partie du chant sacré, vous pourriez entendre aussi tout le Cantique des Cantiques, pourvu que Dieu me conserve la vie (1).

## LETTRE LXVI.

A PAMMACHIUS.

Pauline fille de Paule avait épousé Pammachius, jeune homme d'une grande instruction et d'une noblesse égale; elle venait de mourir, et Jérôme fait son éloge. Après la mort de sa femme, Pammachius avait aussitôt embrassé la vie monastique; ayant auparavant donné ses richesses aux pauvres; le saint docteur l'exhorte à persévérer dans son généreux dessein.

1. Quand la blessure est guérie et que la cicatrice vient de se fermer, si la médecine voulait

propterea populi qui in Ecclesia fuerint, confitebuntur et laudabunt Dominum in æternum et in sæculum sæculi. Quando et tu, o filia Principia, sanctorum mixta choro, inter virginis duceris ad regem, et ex domibus eburneis delectabis sponsum in honore tuo, tunc recordare et mei, qui hujus Psalmi tibi, Domino revelante, intelligentiam tribui, et dictio: « Memor ero nominis tui; » ut que partem intellexisti carminis, si vita comes fuerit, et totum Canticum Canticorum intelligas.

## EPISTOLA LXVI.

AD PAMMACHIUM.

Paulinam Paule filiam, que Pammachio nupserat, juveni docto cum primis et nobili, defunctam laudat, ipsamque Pammachium, qui statim ab ejus morte Monachi propositum arripuerat, opes suas in pauperum subsidium elargitus, hortatur ut in sancto proposito pergat.

1. Sanato vulnere et in cicatricem superducte cuti, si medicina colorem reddere voluerit, dum pulchritu-

rendre sa première couleur à la peau si délicate encore, elle risquerait de renouveler la plaie avec toutes ses douleurs, en se préoccupant de la beauté corporelle. Il en est ainsi de moi; j'arrive tard pour consoler; après avoir gardé pendant deux ans un silence inopportun, je crains de parler d'une manière plus inopportune encore, et de raviver la douleur par l'expression de ma sympathie, en touchant à cette blessure de votre cœur que le temps et la raison avaient cicatrisée. Quelle est l'âme assez dure, quelles sont les entrailles de rocher, allatées par les tigresses hyrcaniennes, qui pourraient entendre prononcer sans verser des larmes le nom de votre chère Pauline? Qui verrait d'un oeil sec moissonner avant le temps et se flétrir la rose qui commence à paraître, ce bouton qui ne s'est pas encore ouvert, qui ne s'est pas épanoui dans cette corbeille du monde, et n'a pas déployé ses feuilles empourprées? Cette perle si précieuse s'est brisée; la brillante émeraude n'est plus qu'une poussière dispersée. Le bonheur de la santé, c'est la maladie qui le montre. Nous comprenons le bien que nous possédions quand nous avons cessé de le posséder.

2. Dans la bonne terre, nous recueillons cent, soixante, ou trente pour un. *Math. XXIII.* Trois femmes unies par le sang et la vertu, me repré-

(1) Dans la préface de son commentaire sur l'Evangile de saint Matthieu, Jérôme dit à Eusèbe: « Je vous en supplie, dès que vous serez à Rome, donnez un exemplaire à la vierge du Christ, Principia, qui m'a demandé d'écrire sur le Cantique des cantiques. Une longue maladie ne m'a pas permis de faire ce travail; j'ai dû en ajourner l'espérance. » Par-là ensuite l'accomplit? Nous ignorons.

dinem corporis querit, plagam doloris instaurat. Ita et ego servus (1) consolator, qui importune per biennium tacui, vereor ne nunc importunus loquar, et attractans vulnus pectoris tui, quod tempore et ratione curatum est, commemoratione exulcerem. Que enim aures tam dure, que de silice excisa præcordia, et Hyrcanarum tygrum lacte nutrita, possunt sine lacrymis Pauline tue audire nomen? Quis parturientum rosum et papylatum corymbum, antequam in calatham fundatur orbis, et tota rubentium foliorum pandatur ambitio (al. ambitio), immatura demessum squis oculis marcescere videret? Fractum est pretiosissimum margaritam. Virens smaragdus gemma contrita est. Quid boni habest sanitas, languor ostendit. Plus sensimus quod habuimus, postquam habere desivimus.

2. In agro terre bone, tres fructus legimus, centesimum, sexagesimum, et tricesimum. *Math. XIII.* In tribus mulieribus et sanguine et virtute conjunctis, tris Christi premia recognosco: Eustochium virgini-

(1) Vitiose legit Martian. vitiosè etiam editores alii, ego servus consolator, pro servus, quemadmodum emendamus contextu ipso cogente.